

pourroit être le bruit d'une Charrette malgraisée. Et par conséquent un dérivé de Carr, Cependant de S. G. met Guigour et Chaurie pour le bruit d'une Charrette, mais cela se dit en général de toutes sortes de bruits, comme le remarque D. S. Sur G. Wigour on peut avoir étendu de même la signification de Carrell à toute espèce de bruit, comme au bruit des Cloches, &c. Et de là seroit venu de Carillon des fr. et leur verbe Carillonner.

Ad.
Et
R.

CARRELET. Pelote ou Coussinet. Servant à mettre des épingles. il y en a de toutes espèces de formes, longue, oblongue, ronde, carrée, &c. apparemment que c'est de la forme de celle dernière espèce qu'est venu le nom de Carrelet, pl. Carrelejou. De S. G. Sur Peloton à mettre des épingles, met aussi Carreled, pl. Carreledou, et allongeant encore ce mot Carreledonn, pluriel, Carreledennou. Sur Etui servant à mettre des épingles il met encore Caritell, que je crois corrompu de Carrelet et peu convenable pour exprimer un Etui dont le nom propre est Clavier ou Claviers, que l'on verra ci-après. Quant à Pelotte et Peloton que les Savants tireront peut-être de Pila ou Pilula, je les ferois venir volontiers de Soulout, Grumeau, dérivé de Boul.

CARRENT, Petit chemin ou une Charrette seule peut passer. Daxies met Cerrynt, Cursus, Meatus, iter. à Cerded, (incedere) Et hynt (iter, via) q. d. Cerd hynt. &c. ce n'est pas la notre affaire. Carront est composé de Carr, Charrettes, Et de hent, Chemin. Et marque un chemin, justement aussi large qu'il le faut, pour le passage d'une Charrette: et répond à l'hébreu un tel chemin, de Charriot.

R.

Cette Ethymologie est fort juste, et c'est en effet un chemin de Charrette que nous nommons ainsi, mais pour mieux conserver cette Ethymologie, on devroit écrire Carrhont, puisqu'on écrit hent Chemin, et pour le pl. Carrhentchou, ou Carrhénchou, comme on le prononce on pourroit rendre Carrhent, Voie de Charrette par Carri via Bou de Cerrynt.

C'est de ce nom
que M. Le Brigant
tire celui de Carinthie,
province d'Allemagne
du cercle d'Autriche.

de Dossies, Si ce n'est pas le précédent un peu altéré, et s'il est réellement composé, comme il le dit de Cerdded, marcher, (ou plutôt de Cerdd, chez nous Kertz, marche) et de hynt, qui est notre hent, il auroit du s'écrire, suivant son orthographe, Cerddhynt, qui sonneroit chez nous Kertz hent, ce qui signifieroit Chemin de marche, ou par lequel un homme peut marcher, c'est à dire un Sentier, Semita.

CARRIGHELL, Chemin, et traces de Charrettes. au Sens figuré c'est tout la bien d'un homme. Car on dit Colleeo ma Carrighell, tout mon bien est perdu, j'ai dépensé tout ce que j'avois de bien. Ce mot au premier Sens, qui est le naturel me paroît composé de Carr, et de Rigol. Rigole, petit Ruisseau ou bien ce sera une simple extension de mot, qui est la diminutif Carrie, de Carr, comme Charrette l'est de Char. quant au second Sens qui est le figuré, il y en a un exemple dans l'hébreu, où de la même Racine qui signifie voyager, on fait les dérivés qui signifient Chemin et provision pour le voyageur.

R S'il falloit exprimer un Chemin de Charrette, le terme le plus convenable seroit Carrhent, dont on sient de parler dans l'article précédent, et si on vouloit parler de ses traces, on se serviroit de Roud ou Rout, pl. Roujou, ou du composé Rodlech, lieu de la Roue, pl. Rodlachion, Rollachou; mais D. P. me semble avoir mal entendu et mal défini Carrighell, où il n'est du tout pas question de Rigole. Par le mot Carrighell nous entendons une Brouette ou un petit tombereau à Roues, servant à transporter différentes choses. Le pl. est Carrighellou. Son Contenu est Carrighellad ou Carrighellat, pl. Carrighelladou, Carrighellajou. Conduire ou mener une telle voiture ou transporter ce qu'elle contient, c'est Carrighella. Ce mot est un simple dérivé du diminutif Carrie, petite Charrette, ou Chariot, qui vient lui-même de Carr, et la terminaison en ell est ordinaire et commune à un très grand nombre d'ustensiles.

Et de meubles, tels que Berell, Boerell, Estell, Cassell et beaucoup d'autres, qu'il seroit trop long de rappeler ici. Comme les petits marchands se servent quelquefois de ces sortes de voitures pour le transport de leurs marchandises, et qu'il arrive souvent qu'ils les mangent en frais de route, surtout si le commerce ne va pas bien ou s'il arrive quelque accident imprévu, il n'est pas rare de leur entendre dire Colleeu va Charrighell, ma brochette est perdue, pour faire entendre qu'ils sont ruinés; Et il est vrai que par allusion, on se sert encore des mêmes termes, pour dire j'ai perdu tout mon bien, j'ai tout mangé, j'ai fondé ma boutique.

CARRIOLENN, Carriolle, Cabriole, Berline, &c. car c'est par ce nom qu'on désigne toutes les voitures à roues qui sont couvertes, lorsqu'elles sont moins grandes que des Carrosses, pl. Carriolennone. Et quand ces différents noms, tant bre. que fr. seroient des dérivés de Carrus, il ne seroit pas moins vrai de dire qu'ils sont tous Celtiques d'origine, puisque Carrus lui-même est venu de Carr.

CARROS, Précinte, terme de Construction de navire, qui se dit des Bordages; c'est comme un Cordon, qui répond à chaque bout d'un vaisseau on pourroit dire que ce nom est composé de Carr, Charrette et de Croth ou Cross, selon Davies, ventre, où C se perd. aussi la Précinte est comme la Ceinture du ventre du Navire, d'où lui vient ce nom du lat. Præcinctus mais je voudrois savoir pourquoi Carr entre en ce composé.

R. Carrus peut être composé de la manière indiquée par D. si il se peut aussi que ce soit un simple dérivé de Carr, à cause de quelque ressemblance entre cette partie ou ce Cordon du Bordage et le Bord d'un Char, car il y a des Chars de toute forme, ou entre ce même cordon et le.

Ceintre de l'impériale d'un Carrosse, ou de l'arche ou Arcade d'un Pont, en Breton Carpont. Et Si un pareil motif de Ressemblance a pu faire admettre Carr dans la Composition de la Carcasse, de la Caraque et de la Caravelle, & Caravell, la même raison doit avoir suffi pour l'introduire dans Carros.

R

CARROSS, Carrosse, est le même mot que le précédent, et pris au Sens de Voiture, on ne peut douter qu'il ne soit fait de Carras ou de Carruca qui sortent eux même de Carr. Le pl. est Carrossioux il seroit inutile de répéter ici tout ce que j'ai déjà dit sur Carr. j'y ai fait remarquer que la plus part des noms de voitures dont se servoient Les Romains étoient Celtiques ou Gaulois, mais dans l'énumération que j'en ai faite, j'ai omis de parler de Carpentum, qui est au moins en partie composé de Carr. Ce pourroit être un Char qui n'avoit que le fond comme une Charrette, c'est-à-dire un Char découvert. on a déjà vu sur Carpont, que D. S. écrit Carpont, et sur Carr, que le fond d'une Charrette s'appelle encore Pont-carr. Des voitures de cette espèce peuvent avoir été en usage dans les Gaules et s'appeller Carpont, qui est la même chose que Pont-carr renversé, et Carpentum a bien l'air d'être enté sur Carpont. de là vient Carpentarius, et le Charpentier, ouvrier qui fait les Chars, charriots, Charrettes &c. Et Carpentarius Equus, le cheval qui les traîne. D'autres pourroient s'imaginer que Carpentum est un Char suspendu ou signifie un char suspendu, mais en ce cas il auroit été nommé Carpendens ou Carpendulum et non pas Carpentum.

Præter majorum cineres atque ossa, volueri
Carpento rapitur pinguis Damasippus, eripse,
ipse rotam stringit multo sufflamine Consul.

nam prius ausonias matras Carpenta vehabant.

ovid. fast. lib. 1. p. 21.

M. Baudouin et
M. Elie-Johanneau
donnent différentes
étymologies de
carpentum dans
le 2^e Tome des
mémoires de
l'Académie Celtique
p. 361. et 395.
mais d'après
mes Recherches
autant m'en tins
à la mienne.

CARS, Raclure, ordures et immondices, que l'on ôte de ce qui les a contractées. Sing. Carren, une ordure, un peu d'immondice. Carrien, une quantité, un monceau d'ordures. Ceci est de l'usage de Cornouaille, et partout on dit Carra, nettoyer, purifier, Racler. Le plus ancien Diction. que j'aie vu porte Carzer, Ramonau. M. Roussel m'a appris que Carra signifie aussi Sauter, mais au sens figuré. C'est apparemment de même que les Bretons disent Lamma, Sauter, Lemma, ôter, et Lima, Limer, Raper, &c. Et en fr. Salir et Saillir. Dasies écrit Carthi, Stupa, Linistupa propre, Surgamen, Surgamentum. pl. Carthion. Et Compositum ys garthion, Expurgamina. Carthen, Surgatoria. Carthglwyd, 4ectula, Canovectorium. Carthu, Surgare, Expurgare, Mundare, Mundificare. Cars a rapport à plusieurs mots hébreux que je ne marque pas ici.

CARSPREN, petite pièce de bois dont les laboureurs se servent pour nettoyer le Soc de leurs Charrues, qui est entre le Soc et le Conteau, où la terre s'attache. C'est un composé de Carsa, Racler, et de Pren, bois. Dasies met en son Diction. d'at. bret. Rallum, Carth pren arad, où pren est pour Pren, et Aradr, Aratrum.

R j'ai rapproché ces deux articles qui se trouvoient mal à propos séparés dans le Dict. de D. P. Et j'erois même qu'il eût été mieux d'écrire uniformément Carr, Carra, Carren, &c. c'est ainsi que nous prononçons, et je m'imaginais que Le Ph. de Dasies répond ordinairement à notre C. Carr est la Racine qui signifie ordures, Raclure, immondices, quindanges, et l'action de Cureo, quideo, Nettoyer, Purger, Ramonner; verbe Carra,

Carzenn, une orduce, une immondice, un fumier, pl. Carzennou.
 Carzenn se dit aussi des Balayures, des vieilles Litières qu'on
 met entas pour les faire pourrir ensemble et les réduire en
 terreau, ou en fumier; Carzennat, quantité de telles ordures,
 mauvaises herbes, &c. que les paisans ont soin d'étendre
 non-seulement dans les crèches et les étables sous les
 Bestiaux, mais encore dans les cours, et les égouts, et
 qu'ils entèvent ensuite après qu'elles sont putréfiées, pour
 en former des tas de fumier. de pl. est Carzennajou, on dit
 également Carzennad, pl. Carzennadou. Carzavus & Carzerer
 nettoiyement, Curage, enlèvement des immondices. Carzer,
 Ramoneur, Vidangeur, maître des basses-œuvres, tout homme
 qui se mêle de Ramoner, Curer, nettoyer, &c. pl. Carzerrienn,
 femme Carzeres, pl. Carzereser. D. S. D'après M. Roussel, dit
 que Carra signifie aussi Sauter. je ne le connois pas en ce
 sens, mais de l. & au mot Sarcin, mes bien Carzerer, et
 faire un Sarcin, Carra, ou Scarra, qui en est composé, et
 en effet j'ai entendu son service à peu près en ce sens,
 c'est-à-dire que comme Carra signifie proprement
 nettoyer, Enlever les immondices, il se prend aussi
 figurément pour dire Enlever tout ce qu'on a laissé
 dehors, soit par négligence, défaut d'ordre ou autrement,
 en sorte que quand on va chercher quelque chose qu'on
 avoit oublié de ramasser, et qu'on l'appercçoit qu'elle a été
 enlevée, et que la place est vide, on dit Carzer en, Elle
 est nettoyée, ou enlevée; c'est ainsi qu'en fr. on appelle les
 filoux des gens propres, parcequ'ils entèvent adroitement
 tout ce qu'on n'a pas eu soin de ramasser avec précaution.
 on se sert de Carra, qui signifie Nettoyer, Vidier, Balayer, jeter les
 immondices dehors, pour dire Chasser quelqu'un d'une maison.
 Comme on dit en fr. Vidier le plancher. de l. & propose plusieurs

Composés de Carr, comme Carr-dent, Carr-dent, Carr-Sconarn, carr-orille il met aussi Carr-prenn, que D. l'avoit placé hors de son rang. C'est la fourchette de bois qui sert à décharger et nettoyer le Coultre et le Soc de la charrue de la terre qui s'y amasse en labourant. Notre Carrionn, que D. l'avoit placé en usage, pour une quantité, un monceau d'ordures, est un dérivé de Carr, et approche beaucoup du Carthion de Davies, qui est le pl. de son Carth; il paroît même que Carren et Carrenn sont la même chose que son Carthen. Et comme son composé yd-garthion est composé de la préposition yd, chez nous Es ou S, et de Carthion, nous avons aussi des composés Scarra, Scarzer, Scarzann, et même Scarjeren et Scarjerenad, composés de la même préposition et de Carr ou de ses dérivés. j'ai même entendu dire fréquemment Scarjesennad pour exprimer une quantité d'ordures éparpillées sur une grande étendue de terrain; et on s'appliquoit encore à tout ce qui se trouvoit étendu négligemment par terre en grande quantité, sans ordre et en confusion. D. l. dit que Carr a rapport à plusieurs mots hébr. qu'il ne marque pas. il ne marque pas non plus les mots fr. qui s'y rapportent tels que Carder, Carder, Carder, qui viennent évidemment de Carr. Carra, Carrer, puisque notre Carr est le même que de Carth de Davies, Stupa, Vini-stupa, et Cependant de S. G. a torturé ces mots primitifs en adoptant une certaine inflexion française pour dire Lucard ou Lucardouer, Lucarda ou Lucardi, Lucarder, tandis qu'il pouvoit employer, soit les simples Carr, Carra, Carrer, soit les composés Scarra, Scarzer. il paroît que le fr. Ecarr, Ecarter, qu'on écrivoit autrefois Ecarr, Ecarter, en viennent également. en effet on Ecarte on Eloigne autant qu'on peut les immondices: on jette les ordures dehors: on les met à l'Ecart.

R

CART, quart ou quatrième partie de quelque chose. *Eur* l'chart d'heur, *Eur* l'char-leaw; un quart d'heure, un quart de lieue. Le nom *Bret.* est *perware*, *perwarer*, *Palerarz*, mais *cart* est aussi employé en quelques occasions. *Cart* est aussi suivant le *S. G.* une quarte. Certaine mesure contenant deux pintes, *pl. Cartou*.

CARTAD, le contenu d'une quarte, *pl. Cartadon* quarteau.

CARTELL, aussi quarte, comme la *fièvre quarte*, *Ann* *Derrienn Gartell* quarteau.

CARTENN, Carte, marine, Carte géographique, Cartes à jouer &c. *pl. Cartou*, suivant le même *S. G.* mais celui-ci est régulièrement de *pl. De Cart*, & *Cartennou* qui se dit pour certaines Cartes, est le *pl. Régul. De Cartann*. *CARTAS* vaer, *Cartien*, qui fait des Cartes.

CARTER, quartier, *pl. Carternou*. Verbe *Carteria*, mettre en quartiers.

CARTON, Carton, *pl. Cartonou*.

CARTOUROUN, *Carteron*, quart, quatrième partie, *pl. Cartourounou*.

R

quoique les mots ci-dessus aient assez d'Analogie avec *Carra*, *D. S.* n'en parle pas. il faut qu'il ne les ait pas eu Bretons; en effet il est vraisemblable que le *fr.* et le *Bret.* sont la même chose, et qu'ils viennent tous du Lat. *quartus*, *quarta*, *quatuor*. cependant ils paroissent consacrés par l'usage; & le *S. G.* les a adoptés dans *San Dict*.

CARVAN, Machoires. *me* *Roi d'hoch* *Voar ho Carvan*, je vous donnerai sur vos Machoires. ce mot signifie les deux machoires, ensemble. et si on veut les distinguer, on dit *Carvan uhela*, machoire supérieure, et *isela* l'inférieure. *Carvanat*, Coup sur la joue. Souffler *Carvan* se dit encore des Rouleaux du métier d'un Pisserand. *Carvan-poull-calou*, Rouleau de la soitrine, celui qui est plus proche de l'ourier. *Carvan al Lien*, Rouleau de la Boile, autrement *Carvan ar Rot*, Rouleau de la Roue. *Daries* écrit *Carfan* c'est selon *Sons*.

orthographe Carvan, Repagulum, Carfan Gwely, sponda
lecti Carfan Gwydd, insubulus, Licium Armor. Carfan
ar Gytcaudus, c'est à dire, métier du tissier on voit bien
que c'est là notre Carvan; mais outre qu'il ne fait aucune
mention des machoires; il étend d'un autre côté la
signification; et je crois qu'il a raison, et que c'est en
général une barrière, Repagulum, qui ne se dit des
machoires, que parcequ'elles sont la Barrière de la
Langue; et qu'elles ont la figure d'un Retranchement.
Carvan est composé de Carr, Charrette, et de Van pour
man, forme, figure &c. mais il est à propos d'ajouter un
peu à la lettre pour reconnaître une figure de Charrette
dans les machoires, qui cependant en ont quelque
ressemblance, aussi bien que le métier d'un tissier.
Davies met aussi, dans son Dict. Sat-bret. Maxilla;
Carr-gén, c'est à dire Charrette de joie ou de menton;
on a pu donner ce nom aux machoires en termes
burlesques; et au métier de Tisseran, à raison d'une
pièce de ressemblance. Vennet Coh Carvan, Carogne,
Charogne.

R. Carvan est un nom sing. qui, selon D. S. signifie
Les deux machoires ensemble; et c'est vrai qu'on dit pour
les distinguer Carvan haelaff, Carvan isellaaff, Machoire
Supérieure et machoire inférieure; mais Le D. S. met
cependant un pl. Carvanou, et je pense qu'il a raison;
je crois même avoir entendu prononcer Carvagnou; je
m'imaginais cependant que Carvanou valait mieux; ainsi
Me Roi d'evch war ho Carvan Signifieroit: je vous
donnerai sur la machoire; et si l'on vouloit dire sur

vos machoires, il faudroit dire: War ho Carwanou de même le pl. de Carwanad, Coup Sur la joue, Soufflet, Et Carwanadou. Les Rouleaux du métier du Pisserand portent aussi le nom de Carwan, pl. Carwanou, Et se l. G. dit: Les trois ensembles. Au teir Charwan.

CARW, Cerf, Bête fauve et Sauvage pl. Kirwi. Et Carwet. féminin Carwet, et plus communément Heises, Biche Davies met pareillement CARW, Cernus. Sic Armor. Carwfil magnum et excelsum Animal. Rectius dicendum Cawrfil, à Cawr, Gigas, et Mil, Animal, ut Cawr farch; Giganteus equus, pro Caimelo. Carwnaid, Saltus Cernuus, hoc est magnus. Follus Cawrnaid. h. e. Saltus giganteus CARW peut venir de Gar, jambe, pl. peu usité Garou, que l'on prononceroit ho Carou, vos jambes; et Carw se prononce Caro ou Carou. Le Cerf est haut monté Sur ses jambes. La f. Loup-garou n'est-il point fait à demi de ce Carou? un Loup-garou est censé un homme abandonné à sa mélancolie, qui comme un autre Nabuchodonosor va vivre dans les forêts avec les Cerfs, les Loups et les autres bêtes. Le poëte attribue à la magie la vertu de rendre les hommes en cet état par le moyen de certaines herbes. L'glog. 8.

(herbis)
his et ego Sape lupum fieri et se condere silvis
Le vulgaire franc. confond souvent Loup-garou avec Loup-cervier, en lat. on dit Lupus-cervarius, pour représenter ce nom f. Nos Bretons nomment le Loup-garou den-bleir, homme-loup. (Vennet. Carwet et Carwet, Sauterelle. Mias Carw-raden qui veut dire proprement Cerf de fougère. pl. Kirwi-raden.

A CARW, Cerf, se prononce en Léon Caro, c'est-à-dire, comme on l'a déjà Remarqué que le W final prend toujours la son

à l'égard de
Garou, qui fait
partie du Loup-garou
Mc. johanneau le
fait venir de
Carw. Apres Rude
et les Mémoires de
l'Académie Celtiq.
Tom. 3, p. 146.

M. L. Johannum
 dans les étymolog.
 monument Celtiq.
 de Cambry, p. 267.
 l'île de Garz, rapide
 ou de Cars, Cers,
 (dont la source est
 rapide) le nom de
 la Garonne, en
 latin Garumna
 fleuve très rapide
 Pommier unda Garumna
 dit Claudien, & du
 mot Apon ou Apon
 du pas contraction
 de latin Annis,
 Rivieras, ce qui
 signifie Rivière
 rapide

De L'o, mais il y a plusieurs Cantons de Bretagne où on le
 prononce comme un simple V. ou F. aussi Le R. G. pour
 donner apparemment une idée des divers Dialectes, écrit
 qaro, qaru & qarff, comme il écrit Maro & Mars, Taro &
 Tars. il suit de là que Caru, Carr, ou Carff est la Racine
 du Gr. xepos, du latin Cervus & du fr. Cerf le possessif de
 Caru est Caruic, (que nous prononçons Caruec), qui tient
 du Cerf ou qui appartient au Cerf, Caruinas; mais on le
 prend aussi substantivement pour désigner la Sauterelle
 en sorte qu'on dit Caruec pour le Masc. pl. Caruecques, fém.
 Carues, pl. Carueses. Le R. G. met pour les venant. Caruecq, pl.
 Caruecqu & Caruiguen pour les autres Cantons, il met Killoe-
 radenn (qui signifie Coq de fougère & Caru radenn, Cerf
 de fougère) j'observe que la vraie Sauterelle est heureusement
 fort rare en ce pays; mais on y donne improprement le
 même nom de Sauterelle à un autre insecte Sauteur,
 Sautereau ou Altise dont le nom breton est carr-radenn,
 Chèvre de fougère, étant composé de Carr, Chèvre que
 D. P. écrit ci après Gaff. dans les Composés & les dérivés
 Le double W ne se trouvant plus à la fin du mot se prononce
 comme un simple V, ainsi Carru-Kenn, Eau de Cerf se
 prononce comme s'il y avoit Carru-Kenn de Carr, on fait
 encore le diminutif Caruic (prononcez En lion) Caric,
 petit Cerf, faon ou fan on dit aussi, Menn-garues &
 Menn-heises, petit de la Biche on prétend que c'est le
 Cerf qui nous a fait connoître que le Dictamne étoit
 propre aux blessures. selon les modernes le Cerf peut
 vivre trente-cinq à quarante ans, ce qui est bien éloigné de
 la supputation fabuleuse des anciens qui prétendoient quelquefois
 jusqu'à 3600 ans; cependant l'opinion de la longue vie du
 Cerf a été rejetée par Aristote, qui se fonde sur ce que

cet animal est porté peu de temps par la mère, et que son accroissement est prompt, qui sont deux marques de la Breveté de la vie des animaux. Ces observations judicieuses d'Aristote s'accordent avec le Sentiment des naturalistes de notre temps; et ce Sentiment a prévalu, quoique Le S. Daniel rapporte que Charles VI accompagna l'Écu de France de deux Cerfs pour supports, parce que chassant un jour dans la forêt de Saulis, il avoit pris un cerf, qui avoit un collier de Cuivre sur lequel on avoit gravé en mots latins, qu'il lui avoit été donné par César. Le même historien ajoute que c'étoit indubitablement un des derniers Césars. Roger Bacon, qui étoit né, ~~dit-on~~ en 1214 témoigne aussi, dit-on, qu'un Cerf fut trouvé de son temps avec un Collier d'or, sur lequel on lisoit cette inscription: j'ai été mis dans cette forêt par Jules César, mais le respect qu'on doit à des auteurs si graves n'oblige personne à croire une chose si peu vraisemblable, nonobstant l'affectation des poëtes, qui s'imitoient volontiers, à l'appeller un animal vivace, et à comparer à la vie du Cerf celle de l'homme qui vit trop longtemps au gré de ses héritiers.

Ex ramosa Micon vivacis cornua Cervi

Virg. Eclog. 7. p. 41.

Dat sparsa capite vivacis cornua Cervi
Ovid. metam. 13. p. 41.

vivacis que jecur Cervi, &c.

idem, ibidem lib. 7. p. 103.

jam torquet juvenem longa et Cervina senectus
Juvenal. Satyr. 14. p. 229.

4. le traité
de l'opini
tom. 4. p. 291.

CARWEC, 4. Carw. 4. aussi Bleix Et Den-bleix.

CAR-S-TRENN. 4. le à la suite de Cars, cidevant.

CAS, l'aprice d'une loi, comme en fr. Cas, pl. Casion. Cas, idem, Condition. Stipuler. & Cas, en cas, & Ken Cas; en cas, dans le cas, au Cas, Le Cas avenant. Dans l'hypothèse, dans la supposition. & Cas. Cas, Estime. Ne ra Cas e-bed achanoun, il ne fait aucun cas de moi. Ne deo Ker eno emma ar chas, ce n'est pas là le cas. Ne ran Ker a Gas, je ne fais pas de Cas, je ne me soucie pas. Ne deus Cas, N'importe, il n'importe pas. toutes ces façons de parler sont très usitées et se trouvent dans le Diction. du B. & qui met encore le composé Digas, qui ne fait pas de cas, mais je n'ai jamais ^{vu} se servir en ce sens de ce dernier, qui pourroit se confondre dans la prononciation avec Digacc ou Digass, apporter. on voit que ce mot est le même en Bret. et en fr. mais je ne saurois décider s'il est ancien Gaulois, auquel cas il pourroit bien être l'origine du Lat. Casus, tout ce que je sçais, c'est qu'il a quelque affinité avec Couer, Chûte, d'où vient Couera, Cheoir, tomber, & le composé Digouera, arriver fortuitement ou par accident, Comme de Casus on prétend faire venir Cadere & accidere qui signifient la même chose.

CASAP, C'H, Grêle, Latin Grando. Davies écrit en son Dict. Lat. Breton Seulement, Grando, inis, Cessair (prononcer Cessais) quelques uns de nos Bretons disent Caserch je le crois composé de Catt, en bret. d'Angl. particule, petite pièce et peut être grain, & d'Erch, Neige, comme si on disoit Neige grainée ou grain de neige, ce qui répondroit au Lat. Grando De Granum. Davies écrit Eiry, Nix, ce qui revient assez à son Cessair. Les hébr. nomment La Grêle qui peut avec l'article Arabe Signifier Simplement La perle, ou bien avec El, Dieu, Perle de Dieu, c'est-à-dire, envoyée.

R.

De dieu, qui a Souvent menacé et puni par là Son peuple:
 On dit Cararch, Et Cararch, Grêle, Cararchus, Sijer à la
 grêle, Cararchi, Grêler. L'Éthymologie que propose D. h.
 peut être bonne, et Son observation est juste, lorsqu'il dit
 que dieu a Souvent menacé et puni par là Son peuple.
 C'est en effet un des fléaux dont il fait usage pour châtier
 Ses enfants. Et les rappelle à lui: Horace le sentoit bien,
 tout payen qu'il étoit:

jam Satō terribis nivis, atque dira
 Grandinis misit later, et rubente
 Dexterā sacras jaculatus Arceis,
 Ferriūt urbem.

Lib. 1. Carm. ode 2. p. 6.

CASCARAT. Danse des Gueux et des galeux, qui est de se
 frotter les épaules en les agitant. D'autres disent Cascalat, qui
 me paroît le meilleur: car je le crois composé de Cacça,
 Chasse, envoie, et de Gal, La Gale.

R.

une telle Danse, frottement ou agitation s'appelle Cascalat
 Et le verbe est Cascalat, se frotter les épaules en se secouant.
 L'Éthymologie qu'en donne D. h. est assez naturelle; cependant
 V. Callasca qui se dit aussi au même sens et qui a l'air
 d'être le même mot, à quelques transpositions près

CASEC, jument, Cavale, pl. Kesec. et comme on dit Kesec de
 tout un haras, tant Chevaux que Cavales, on dit pour singul.
 l'en-Kesec, une seule de ces bêtes, un individu. on se sert aussi
 de us. Casec, une jument. Casec est proprement le haras des
 bêtes de charge, aussi est-ce un nom possessif de Cacç, port,
 Cacça, porter. Comme si on disoit Bête de port, de charge de
 voiture, Monture. Davies met Caseg, Equ. Sic Armōs. Nous
 allons voir un autre Casec, qui nous ramenera ici.

R. Le Sing. Casec, ne se dit que de la femelle du Cheval, c'est-à-dire de la jument, Cavale, monture, haquenée, quoique le pl. Kesec se dise particulièrement des Chevaux, même seuls, et séparés des cavales; on dit aussi Kesegou, autre pl. dérivé de Kesec, pour exprimer certains Chevaux. lorsqu'il y a des Chevaux et des juments ensemble, c'est-à-dire lorsqu'il s'agit de l'espèce en général, on se sert encore de Kesec qui est le Collectif qui comprend les deux sexes, et qui constitue le haras; mais lorsqu'on parle uniquement des juments, Bêtes de charge ou de somme, Cavales, ou femelles, on dit souvent Kesekennet, qui supposerait un Sing. Casakenn, d'où vient Casaque et Casaquin; peut-être ces sortes de vêtements n'alloient-ils autre chose dans le principe que des espèces de surtouts pour aller à cheval, et de l. E. J. Sur Casaque met Casakenn, pl. Casakennou, et sur Casaquin, Casakennic, pl. Casakennouigou. Casekenn est régulièrement cuir de Cavale, Kesekenn, cuir ou peau de Chevaux. H. aussi Keseghenn, ci après. Casec, Soutreau & jumelles. V. Milin & Gwider.

CASEC-CÖAT, Pivert, oiseau, lat. Picus, mot pour mot, jument de bois, de forêt. Davies met en son Dict. lat. Bret. Picus, i, Cymmynwyr y Cöed (c'est-à-dire, tailleur de bois) Caseg y Drygh hin. Et dans son autre Diction. Caseg y Drygh hin, Graculus, c'est-à-dire, jument de mauvaise saison, qui porte, annonce ou pronostique la mauvaise saison. Ceci me persuade que Casec vaut qui porte, qui apporte, voiture, porteur: car Caseg y Drygh hin est proprement porteur de mauvais temps, qui le pronostique ou l'annonce. Ses hébreux donnent aussi le même nom au Cheval et à la grue, Scavoir qui peut venir de Noses. Signifier, porte-étendard. quelquesuns croient que Caseccöat marque de Pivert, par la

raison que son cri est assez semblable, disent-ils, au hennissement du cheval.

A

tout ce que dit D. R. dans cet article me paroît assez vraisemblable, mais d'après ce qu'il rapporte de Davies, il semble que ce dernier donnoit le nom de Caseg y drygh hin, oiseau, ou jument de mauvais temps, au Pivert erau Geai, quoique celui-ci en diffère beaucoup. Le S. G. appelle le Pivert, Casec-coad, heuboul coad, sic, Er Builh-coad, pl. Builhed-coad. Le nom d'Ebeut-coat a du rapport à celui de Casec-coat, puisque l'un signifie Poulain de Bois et l'autre jument de bois. quelques uns se servent d'Ebeulic, qui est le diminutif d'Ebeul et disent Ebeulic-coat, petit Poulain de Bois. je ne m'arrêterai point ici à la description de cet oiseau qui est fort commun dans nos Bois et que tout le monde connoît. il fait la nourriture des insectes qu'il trouve sur les arbres, dans leurs cavités et sous leur écorce. on lui a attribué une propriété singulière, mais ^{4. le traite} peu croyable, sçavoir que s'il fait son nid dans un arbre, de l'opine un clou, ou toute autre chose qui aura été fichée dans cet ^{tom. 4. p. 303.} arbre en tombe aussitôt. il a une propriété moins sujette à contestation, c'est d'annoncer la pluie par ses cris redoublés, et c'est-là sans doute la raison qui lui fait donner chez Davies le nom de Caseg y drygh hin, jument de mauvaise Saison, porteur de mauvais temps; de là vient encore que les Romains en tiroient des présages; comme il se voit dans l'ode qu'Horace adresse à Galatée, pour la détourner de s'embarquer:

Sis licet felix, ubicumque moraris,

et memor nostri Galatæa vivas:

teque nec laxus vetat ire Sicus,

... nec vaga Cornix. Carm. l. 2. ode 27. p. 161.

Les divers noms *Lab* & *fr. licus* & *liverd* ou *lie-verd* peuvent lui avoir été donnés à cause de son Bec qui est long et très fort. en effet D. S. observe que *Bec* & *lie* sont originellement le même mot, d'où est venu *licus* en lat. tant pour un certain oiseau, que pour le nom propre d'un homme, dont Virgile a dit *licus equum domitor*, apparemment parcequ'il piquoit bien les chevaux qu'il montoit. & *lie* cette réflexion de D. S. me paroît d'autant mieux fondée que *licus* est un mot breton qui signifie liquant ou qui lique. Le nom *fr. liverd* ou *lie-verd* est formé du même *Pie* et du mot *verd* qui marque la couleur dominante de son plumage, les Latins ajoutoient encore au nom de cet oiseau le nom de *Martius*, parcequ'il étoit, dit-on, consacré à Mars, *licus Martius*, & en vieux *fr. l'imart*, mais il est possible que cette consécration prétendue ne soit qu'une fiction des Romains, qui aiant oublié la langue primitive de leurs ancêtres, ignoroient la valeur & l'origine des noms et les dénaturerent encore par les changements qu'ils y faisoient et les fables qu'ils y ajoutoient. y auroit-il de la témérité à ramener ces noms à des expressions plus simples et plus naturelles, en disant que *licus Martius* sont deux noms du même oiseau, mais deux noms Celles Latinisés de *lie* & *March*, *lie* à raison de son Bec, & *March*, ^{cheval} qui ne se dit plus pour le nom de cet oiseau, mais qui a bien pu se dire, puisque nous l'appellons encore *Casec*, (jument) & *lbeul*, (Poulain ou petit Cheval); & ces deux noms réunis peuvent bien avoir donné lieu à la fable de *licus*, qui avoit bien des relations avec les Chevaux, comme le témoigne Virgile:

*Picus equum domitor: quem capta cupidine conjux
auræa percussum virgâ, versumque venenis
fecit avem Circe, sparsitque coloribus alas.*
Aneid. l. 7. p. 1166.

au reste je ne conteste pas que le nom de Pécus ne puisse avoir été donné à un Prince ou Roi des Latins, ^{4. Morery} et même à deux si l'on veut, comme quelqu'un se ^{Sur Pic.} prétend, mais il paroît que Virgile et Ovide ont entendu parler du même, puis que l'un et l'autre de ces Poëtes rapportent la même fable de Pécus, changé en bœuf par Circé, pour n'avoir pas voulu répondre à son amour. L'un et l'autre parlent également de la passion pour les Chevaux.

Pecus in ausoniis, proles Saturnia, terris
Rex fuit, utilium bello studiosus equorum . . .
Exierat tecto Laurentes Pécus in agros,
indigenas fixurus apros, ter quique premebat
acris equi, &c . . .
haud mora: continuo præda petit inscius umbram
Pécus; equique celer spumantia terga reliquit. . .
ille fugit. Sed se solito velocius ipse
currere miratus, pennas in corpore vidit.
Seque novam subito Latius accedere Sylvis
indignatus artem, duro fera robora rostro
figit; et iratus longis dat vulnera ramis:
purpureum chlamydis penna traxere colorem
fibula quod fuerat, vestemque momorderat aurum
Pluma fit: et fulvo cervix præcingitur auro
nec quidquam antiquum Peco, nisi nomina restant.

Ovid. metam. l. 11. p. 227 et seq.

CASELL, aisselle, se dessous de l'épaule. Casellat et Caselliat, ce qu'un homme peut tenir sous son aisselle, entre son corps et son bras, comme si nous disions Aissellée. Davies écrit Cesail, Axilla et dans son autre Dict. Axilla, Cesail (Liser Kesail) Pwll cesail (c'est à dire, trou ou creux.

de l'aisselle, Nos bretons nomment aussi cette partie *Boull*
Casell ils n'entendent donc par *Casell* que l'espace qui est
 entre le Corps et le Bras: et c'est le sentiment de M.
 Roussel. Les hébr. ont leur mot *Kesel*, le flanc,
 le Côté: il est bon de remarquer que nos Bretons donnent
 le nom de *Casellat*, *Aissellée*, aux prémices du bled qu'ils
 offrent à leur pasteur, selon la loi de Moïse *Exod. 23. 4. 10.*

R Le S. G. écrit *Carell*, *aisselle*, pl. *Carellion*, et pour le
 Duel, au diou *Carell*, les deux *aisselles*, *Carelliad*, *Brassée*,
Raquet, *faisceau*, qu'on peut contenir sous le Bras ou sous
 l'aisselle, pl. *Carelliadou* 4. *aisselle*. Et *Suo Gousser*, *Gousser*
 puant, il met *Chwer-carell*, (odeur d'aisselle) *Chwer-bouch*,
 (odeur de bouc) *Carell-bouch*, *Carell-vouch* (*Aisselle de bouc*)
 il donne encore le nom de *Carell* à l'aile d'un Edifice, et je
 n'en suis pas surpris, connoissant les rapports qu'il y a
 entre l'axe et l'aissieu, l'aile et l'aisselle. En effet *Casell*
 semble formé de *Casi* (en lat. quasi) et d'*Ascl* ou *Ahel*,
 (*Axis*) *Aissieu*; et les bras sont comme l'axe ou l'aissieu
 du Corps. De plus *Casell* ou *Kasell* est le même mot que
Askell (l'aile), si ce n'est que le C ou le K est transposé;
 on voit encore un autre exemple de transposition de *Ascl*
 ou *Askle*, (le sein,) pour *Casell* ou *Askell*, ce qui est
 tout un 4. *Asgle* ou *Ascle* ci devant, et vous y remarquerez,
 d'après le témoignage de D. P. qu'au lieu d'*Axilla* on s'est servi
 d'*Axilla* d'*Ascella*, qui se trouve dans un endroit de la
 Vulgate pour *Aile* d'oiseau, et dans un autre pour l'aisselle
 de l'homme. *Abcondit figer manus suas sub Ascella sua.*
Proverb. Chp. 19. 4. 24. c'est à dire le *Sacréteux* cache sa main
 sous son aisselle, et il ne prend pas la peine de la porter à sa
 bouche le 16. 4. du Chap. 26. est encore une répétition de la même
 chose au surplus tous ces mots ont une origine commune,
 puisque *Aisselle* vient d'*Aissieu*; *Axilla* d'*Axis*; *Askell* et *Ascella*
 d'*Ask*, qui est la Racine du tout. 4. *Ask* et ses dérivés.

Traduct. de
 M. de Sacy.

* Nec la das naves virque patorque gregid.
 ovid. de arte amand. l. 4. p. 158

De J. CASI, presque, à peu près; Casi Dall, presque aveugle; Casi-
Et maru, presque ou à peu près mort. on voit que c'est le
R. même mot que de lat. et le fr. quasi; mais je ne saurois
 déterminer son origine, à moins qu'il ne vienne de Coric,
 diminutif de Cor ou Cos, qui se dit au même sens, et
 avec la préposition A ou L ou he, avec la même signification
 de S. G. Sur Presque a mis hogos, hogosic, Gosic, peus, et
 gasimant, et sur quasi, il a encore répété gasimant, mais
 il faut remarquer que ce gasimant ou Casimant est un
 composé de Casi, et de mant, Grandeur, taille, et signifie
 presque ou à peu près de la même Grandeur ou de la
 même taille, et les autres termes A-gos, hogos, hogosic.
 Sont également des composés de Cor ou Coric et d'une
 préposition A. Agos.

CASIMANT ou Casiment. V. ci-dessus Casi.

De J. CASKED, Casque, Mortier, pl. Caskadon. item Caskenn, pl.
Et Caskennou. S. G. Le dernier peut bien avoir quelque rappor-
R. à Caskenn; et l'un et l'autre peuvent en avoir à Cass ou
 Cacc, port et Porter, mais puisque D. S. n'en fait aucune
 mention, il est apparent qu'il les croyoit venus de Cassis ou
 de Cassida, ce qui n'est pas impossible; il est du moins probable
 qu'ils ont la même origine on donne ici au Casque le nom
 de Bonnet-houarn, c'est-à-dire Bonnet de fer.

CASS, Enne, Rapidité,
 Cass et Cassoni, haine, Aversion. Le Nouveau dicit. porte Envoi, transport,
 Cassa, haïr; et Caser, haïr. Mais M. Roussel m'a donné Aris Envoier, &c.
 que l'on prononce Cas, haine, et que Cassoni sonne Cassoni, du y. ci-dessus Cacc.
 moins en quelques cantons. de S. Maunoir écrit toujours Cass
 et Cassoni d'avis mes Cés, odium, Livor. hébr. Cacs,
 ira, quia odium ab ira. Cés, odiosus, Exosus. Armor. Casans.
 Le Pere Maunoir écrivoit Casseus de trois syllabes, et l'usage
 commun est tel. Casineb, odium, Caskau, odisse, odio habere.
 je suis presque assuré que Cass est la même que Cacc, d'où

Vient Cacca expliqué ci devant en son rang. Vennet. Cass. et Gouhaict. Sous des artères. Cass. Agitation. Cassat. haïr. Cass et Cassoni, haine, Aversion.

R. Cäs ou Cass, Cassoni-haine, inimitié, aversion, Animosité, Antipathie, malveillance, Rancune. Cäs doit être le primitif, et si on se sert plus ordinairement de son dérivé Cassoni, c'est afin de distinguer Cäs, haine, de Cacc, Envoi ou Port, transport, ou plutôt pour empêcher l'équivoque, car il est fort possible que ce soit le même mot, comme D. R. en parait persuadé. Et si le transport ou l'importement n'est pas toujours de la haine, il n'en est que trop souvent d'effets le fâcheux résultat. C'est peut-être pour la même raison, c'est-à-dire, afin d'éviter l'équivoque que nous ne disons pas Cacca à l'infinif, comme le veut D. R., mais simplement Cacc ou Cass, lorsqu'il s'agit de porter, transporter, Envoyer; au lieu que nous disons Cassat, lorsqu'il est question de haïr, abhorrer, détester. Cassäus, odieux, haïssable, ou digne de haine. Le L. E. sur haïssable met aussi Cassäus, mais il ne met encore sur haineux quoique celui-ci soit différent de haïssable: il y joint aussi Cassönus, que je n'ai jamais entendu dire, et qui contiendrait peut-être mieux pour rendre haineux, qui a, ou qui conçoit de la haine, qui ne respire que la haine, que pour exprimer haïssable ou digne de haine. Cette passion insensée n'en devient que plus cruelle, lorsqu'elle s'allume dans le Cœur de ceux que la nature avoit unis: Elle est implacable: Elle ne connoît point de bornes: Elle ne respecte aucun lien, et les animaux les plus féroces sont moins furieux que des frères qui se haïssent.

Les autres ennemis n'ont que de courtes haines;
 mais quand de sa nature on a brisé les chaînes,
 chez Attale, il n'est rien qui puisse réunir
 ceux que des nœuds si forts n'ont pas seu retenir.
 L'on hait avec excès lorsque l'on hait un frère.

CASSED, Cassette, ^{Racine dans les frères ennemis Acte 3. Scen 6.} ^{boîte portative, pl} ^{Cassédoni} ^{item Caisse}

CASTELL, Chateau, pl. Kestell. Davies mer de même Castell,
 Castellum: habent antiquiores. Se erigere in modum Castell.
 De Ravone dicitur pennas erigente. Dans la marine bretonne
 Kestell-dest est la hune d'un navire, Châteaux de Navire.
 je ne vois pas pourquoi ce pl. en parlant d'une seule hune.
 Quel Kestell, voile de hune. Gwern Kestell, mât de hune. Si
 Les anciens (Antiquiores) que Davies cite ne sont pas
 plus anciens que la conquête de la Grande Bretagne
 par les Romains, Castell est le Castellum de ceux-ci,
 en ôtant la terminaison latine: & en cet état c'est le
 diminutif de Castrum, qui peut avoir pris naissance
 dans les Gaules ou chez les Celtes. Pour ce qui est de
 Kestell, quoique véritablement le pl. de Castell, il peut
 être dérivé de Kest, Ruche d'Abeilles. en effet autrefois, la
 hune d'un navire étoit nommée en franc, Cage, et en lat.
 Corbita: on l'a aussi nommée Gabie de Caria pour Cavea,
 Cage, d'où vient aussi Gabion, grand panier: et tout cela
 a quelque rapport à la Ruche qui est comme le château
 des abeilles. Voyez Castr ci-dessous, & Kest en son rang.

R

Si pour prouver qu'un mot est Breton, il falloit le justifier
 par le témoignage d'auteurs plus anciens que la conquête
 de la Grande Bretagne par les Romains, on seroit réduit
 à confesser que la langue même n'existoit point alors,

puisque les anciens Bretons n'écrivoient pas, ou écrivoient
 si peu qu'aucun de leurs ouvrages n'est parvenu jusqu'à
 nous, et l'on peut en dire autant des Celtes et de tous
 les peuples Septentrionaux, aussi bien que de plusieurs
 autres peuples dont les langues ne sont cependant pas
 modernes; et quel qu'effort que fasse D. S. pour tirer le Bre-
 du Gr. ou du Lat. il est presque toujours forcé de convenir
 que la plus part de leurs mots viennent de quelque Racine
 Celtique et par conséquent, ils nous en ont plus empruntés
 qu'ils ne nous en ont prêtés, ce qui n'est pas étonnant,
 puisque les Celtes ont autrefois dominé dans l'Italie
 et dans la Grèce, et que les Grecs et les Romains se
 formèrent de la Réunion de plusieurs peuples dont la
 plus part étoient d'origine Celtique; et revenant à Castell
 dont cette digression m'avoit éloigné, D. S. tout en voulant
 le tirer du Lat. Castellum, qu'on prétend être le diminutif de
 Castrum, reconnoît que celui-ci peut avoir pris naissance
 dans les Gaules ou chez des Celtes. il n'y a pas du moins
 d'apparence qu'il vienne du Gr. où les Etymologistes Lat. se
 plaisent à chercher leurs origines, quoique très-souvent
 inutilement. Les terminaisons en ell sont très-communes
 chez nous, et Castell peut avoir été dit pour Kestell d'irre
 de Kest, et cela pour distinguer Castell, Chateau, de Kestell
 hune. Ce qui favorise cette opinion, c'est que le pt. de l'un et
 de l'autre est toujours Kestell, et que le S. G. sur hune
 met indifféremment Castell et Kestell. il est toujours sur
 que Castell a beaucoup d'affinité avec Kest, Ruche, Edifice
 souté qui contient une République d'abeilles, avec tous les
 magasins et les provisions nécessaires pour la subsistance
 des habitants. Comme les Châteaux sont destinés à contenir
 une garnison et les munitions de guerre et de bouche
 nécessaires, afin de protéger les personnes et les propriétés

+ Kestell

+ Dicitur Maurorum ategias, Castella Brigantum
 Juvenal. Satyr. 14. p. 226.

Des Citoyens des frontières ou des places qui en
avoisinent. quoiqu'il en soit Castell est un Château. pl. Kestell
et Kistilli. on pourroit dire aussi Castellou, puisque de
Diminutif, Castellie fait au pl. Castellouigou et Kistilligou
de l. G. écrit tout cela par un q, et met gastell, pl. gestell,
gestelly, qistilly. Et son Châtelet, petit Château, gastellie, pl.
gestelligou; Châtelain, gastellan, pl. gastellanes, châtelainie,
gastellaniach. il est évident que des français qui écrivoient
autrefois Chastel, ne faisoient qu'ajouter une aspiration
à notre Castell, que nous aspirons nous mêmes après
l'article, puisque nous disons Ar Chastell, le Chastel
ou le Château, changeant la terminaison en ell, pour la
mettre en eau, comme ils l'ont fait dans Boesell pour en
faire boisseau; dans Mantell, pour en faire manteauils
L'ont cependant conservée dans quelques dérivés et composés
comme dans Châtelain, Châtelainie des Gascons et des
Provençaux, dans leurs patois ont mieux retenu la
prononciation Gauloise, puisqu'ils disent Castel comme
les Bretons, Castellan ou Castellanne &c. on voit dans
toute l'Europe quantité de villes et de maisons illustrées
dont les noms sont en partie dérivés ou composés de
Castell. je ne finirois pas si je voulois les nommer toutes,
je me contenterai donc de faire mention de quelquesunes
des villes de Bretagne qui portent ce nom. Et en parti-
culier de la Ville de Saint Paul de Léon, qu'on appelle
en breton Castell, ou Castell-Scul, dont je vais parler
dans l'article suivant, mais avant de passer à cet
article, je ferai Remarque encore qu'on donne
aussi le nom de Castel-carr au corps d'une charrette,
comme si on disoit le Château de la Charrette. On dit
Encore que le Royaume de Castille tire son nom d'un ancien
Château qu'on y avoit bâti pour s'opposer aux courses des Maures.

* 419 op. Castell. Defendimus: &c.
or. illeg. 10. s. l. s. Hist. p. 197.

AD
Et
R.

CASTELL, ou Castell-Paul, ou Castel-Paul, suivant la prononciation des habitants, Et en fr. Saint-Paul de Léon, jolie ville de Bretagne avec titre d'Evêché, Capitale du Diocèse de Léon. Suivant D'Argentre, elle est distante de la Mer de six mille pas, ou l'on pose le port de Soliocon, ainsi nommée par Ptolomée, lequel s'appelle de présent Roscou, la ville s'appelle Léon, qui étoit le siège des peuples appelés de Casar Osissimii, des Ptolomée Osissimi, de Solin Sismii, de Strabo Finii, la ville d'Antonin Osissimum, et depuis des Bretons Osissimor, des Anciens Legio. Cette ville fut habitée des premiers Rois, comme de Conan, et quelque temps de Grallon, et Allain de Long, duquel se trouve quelques Lettres et Chartres, &c.

Le même historien répète, quant à la situation de celle-ci, il n'y a aucun sujet de douter ni en Casar ni en Ptolomée, n'y autres que ce ne soit Antiquum Osissimum. Et populi Osissimii sous cet Evêché est le Royal port de Brest. La principale Eglise est de S. Paul, non pas S. Apollon, mais d'un Evêque, l'un des Sept d'Angleterre, qui passeront en Bretagne, du temps des Saxons. Notitia imperii, y met des compagnies de Garnison sous le nom de Mauri Osissimiaci. Cenalus pense qu'au lieu ou Casar met Lemovices inter Armoricas, il y doit avoir Lenovices pour ceux de Léon; mais il erre, car le nom de Léon n'étoit du temps de Casar, et s'appella Légion, comme plusieurs autres, depuis encore Léon, tout ainsi que de Royaume de Légion en Espagne, et une autre en l'Isle, ayant été ce lieu le siège des Osismes, l'étendue duquel diocèse contient quatrevingt paroisses &c. Pour cet Evêché parle Breton du plus délicat et élégant, entre les maîtres de cet Evêché duquel ont été Evêques plusieurs grandes personnes et religieuses, comme S. Paul, le nom duquel a été

attribuée à la ville, auquel succéda S. Colwen, &c. . . .
hist. de Bre. d. 1. p. 89 verso & suiv.

Le S. Grégoire sur Saint Paul de Léon, ville Episcopale, autrefois appelée Occismor, Légion, Léon et Léondoul, met Kastel-Paul qui est de St Paul de Léon Kastellad, pl. Kastellis. et Renvoie à Léon et à Romain, où il s'étend davantage.

Légion Romaine, Sorte de Régiment dont l'armée des anciens Romains étoit composée. Leonn, pl. Leonnau (on écrivoit, dit-il, Sheonn, pl. Sheonnau) des Lieux où étoient en quartier ces légions au temps des Guerres des Gaules, Est venu Selon les historiens, le nom de Léon en plusieurs païs: 1^o. De Léon Capitale de l'ancien Roïaume de Léon, en Espagne. 2^o. De La Ville de Kaër-Léon, ou Kaër-Léon, en la Grande-Bretagne, interprétée par Humfred Huxy du païs de Wal, ou de Galles: Civitas Legionum Romanarum. 3^o. De Léon en Bretagne Armorique dont la Capitale qui étoit Occismor, id est, Cis-mare, deçà la mer, aujourd'hui St Paul de Léon, Kastell-Paul, Château donné par Guytur, Consul de Léon, à Paul Aurélien, Premier Evêque, s'appelloit aussi Légion, Léon et Léondoul (Leon-doul, id est, probablement Legio Publîi, Légion commandée par un tribun, ou Consul nommé Publîus, nom commun chez les Romains. De Léon, Légion et Ad, nature, vient Leonnard, Léonnois, pl. Leonnarded.

Moréry sur Léon, et Paul de Léon ou Léondoul en Bretagne, ville avec titre d'Evêché, Suffragant de Bours, est nommée par les Latins, Leona, Leonum, ou Civitas Osismiorum. César fait mention des Osismiens dans ses Commentaires. Leur Ville Capitale étoit Yorganium, Selon Ptolomée, qui est sans doute la Yorgium, dans l'itinéraire Romain, et Osismii dans la notice de l'Empire. aujourd'hui cette place est encore nommée

176 Dans Bertrand D'Argentré Corqueouet, c'est-à-dire, cité ancienne on dit qu'après avoir été ruinée, il y a longtemps, de son ancien Diocèse, il s'en est formé trois, S. Paul de Léon, S. Brieu ^{et Tréguier} La ville de Léon sur la Mer, entre Morlaix et Tréguier, est Capitale du petit païs, dit de Léonois qui a eu des princes particuliers, jusques à environ l'an 1254, que Jean 1.^{er} Duc de Bretagne acheta cette Principauté de l'ancien Evêque de Léon, c'est S. Paul, qui a donné le nom à la ville, et qui mourut l'an 600. S. Golven lui succéda l'Evêque et seigneur de la ville, et prend le titre de Comte Le Chapitre est composé d'un Chantre, de deux Archidiaques, d'un Thésorier, de Seize Chanoines, de Sept prébendes dits Vicaires, &c. La ville de Léon est assez agréable. quelques Ducs de Bretagne y ont fait leur Séjour. Etienne Bauné a publié des ordonnances Synodales que René De Riens, Evêque de Léon, y fit l'an 1629 et 1630. Morery dit avoir tiré tout cela de D'Argentré, hist. de Bret. Du Chêne, Antiq. des villes de fr. Claude Robert et Sainte marthe, Gall. Christ.

M. Deric, Chanoine de Dol, auteur d'une histoire Ecclesiastique de Bret. tom. 1.^{er} p. 71. observe que ceux qui habitoient ce qu'on appelle le Diocèse de Léon étoient subordonnés aux Osismii et que, lorsque dans la Vie de S. Gildas, on lit que S. Pol fut Evêque des Osismii, on doit en conclure seulement, que sa juridiction s'étendoit sur une partie de ce peuple, puisque nous le retrouvons également dans le Diocèse de Quimper.

La ville de Léon doit sa fondation à la même cause que celle de Quimper. L'une et l'autre se rapportent aux Romains.

„Léon fut d'abord la Sejour d'une légion à qui on attribua un
 „Pagus, ou district. Ce Pagus appella Léonensis, ou mieuz
 „régionensis, du nom des troupes qui l'habiterent, étoit peu
 „de chose dans son principe. Childebert 1.^{er} en fit présent à
 „S. Paul Aurelien: il y ajouta en même tems celui des Agnotes, &c.

Le Citoyen Cambri, dans son voyage du finistère,
 parle aussi de St pol de Léon.

„L'aspect de Saint-pol (dit-il) est riant: cette jolie ville
 „est située sur une colline et sur les Rives de la mer...
 „C'est là nomme cite des osismiens; nos légendaires
 „occismor: elle s'appella, dit-on, régionensis Pagus, sous
 „les Romains, d'où s'est formé le nom de Léon...
 „Sempoul est le Port de St Pol de Léon... il seroit très
 „aisé d'y conduire (à S. Pol) les eaux de la Mer par
 „un Canal qui traverseroit des prairies très basses,
 „sur d'étendue d'une portée et demie de fusil &c.

J'ai voulu rapporter les propres termes de ces différents
 auteurs, afin qu'on pût mieuz sentir en quoi ils s'accordent
 et en quoi ils diffèrent. Rien de plus embrouillé que notre
 histoire et notre chronologie pendant les huit ou dix premiers
 siècles de N^{re} chretienne: je ne me flatte point de débrouiller
 tout cela: je n'ai ni les talents, ni les lumières, ni les ressources
 des écrivains qui m'ont précédés, & conséquemment je ne
 saurois triompher des difficultés insurmontables qu'ils ont
 rencontrées, mais en louant leurs efforts, il est permis de
 relever leurs erreurs, puis qu'elles épaississent encore les
 ténèbres qui nous cachent la vérité: quelques uns de ces
 erreurs concernent la ville de S. Paul de Léon; quelques autres
 regardent la personne du S. Evêque dans elle porte le nom,

ainsi pour mettre plus d'ordre dans ces réflexions, je commencerai d'abord par celles qui se rapportent à la ville, je parlerai ensuite de celles qui se rapportent au saint.

quoique d'Argentré, Le R. G., Morery & Cambri semblent s'accorder pour lui donner le nom d'osissimum, osissimor, occisimor, ou Civitas osissimorum, je suis persuadé qu'il n'y eut jamais de ville de ce nom, et que celle qu'on nomme aujourd'hui St. Paul de Léon n'existoit pas encore du temps de César, qui parle à la vérité des osismiens, mais sans faire mention de leur ville. Le seul titre qu'on allègue pour justifier ce nom est la Charte d'Alain le Long, datée du 10 mai 689 que d'Argentré a insérée au livre premier de son histoire de Bretagne, page 110, et d'habiles Critiques ont contesté l'authenticité de cette pièce on ne voit d'ailleurs ni actes des Saints ni autres monuments anciens qui parlent d'occisimor. je me rangerai donc plus volontiers à l'opinion de M. Deric, qui dit que la ville de Léon doit sa fondation à la même cause que celle de quimper, c'est-à-dire aux légions Romaines qui camperent dans ces quartiers. au reste je ne dirai pas comme cet auteur que les anciens habitants de ce pays étoient subordonnés aux osismiens, mais je conviendrai qu'ils faisoient partie de ce peuple. D'Argentré n'est pas plus exact dans la position de la ville de Léon qu'il place à six mille pas de la mer, ou d'on pose, dit-il, le fort de Soliocan, lequel s'appelle à présent Roscou, qu'il nomme un peu plus loin le Bourg de Rodeau, mais il y a lieu de croire qu'il se trompe encore sur ce point et que Sabocan étoit un endroit tout différent de Roscoff. il parle ensuite confusément d'une grande ville, depuis ruinée.

par les Danois, comme le port de Saliocan et Vorganum-
villes de Scythie. il ne nomme pas cette grande ville,
peut-être entend-il parler de la Riche Ville de Tolente,
dont le S. Albert le Grand fait mention, au surplus il
ne détermine pas la position, non plus que celle de
Vorganum, que M. Deric prétend être Carhaix. D'un
autre côté D'Argentré, malgré sa présentation en faveur
d'Occismor, reconnoît au moins que le nom de Léon
n'existoit pas encore au temps de César, et refait à
cette occasion Cenalis qui s'étoit imaginé qu'il falloit
Substituer Lenovices à Lemovices, dont ce conquérant
avoit parlé dans ses commentaires. Le P. G. Sur Domaine,
Légion Romaine, raisonne plus juste sur le nom de Léon;
mais il adopte aussi la Chimère de D'Argentré pour le
nom d'Occismor, qu'il fait venir de Cis-mare, sans songer
qu'il étoit ridicule de chercher dans le Lat. son Etymologie,
S'il étoit vrai que cette ville existât sous ce nom avant
la venue des Romains.

Morery, dans l'article Léon, non-content d'accumuler
toutes les erreurs échappées à D'Argentré, lui en prête
encore de nouvelles diamétralement opposées à l'opinion
de cet historien. il suppose, par exemple que la ville de
Léon est encore appelée dans Bertrand D'Argentré
Corqueouder, c'est-à-dire, Cité ancienne, tandis que ce
dernier dit positivement que cette ville, ruinée par Hastang,
Roi des Danois, étoit située sur la Rivière de Loquer
à la Côte de Préguiet. & Kevaudet. Et cette position n'étoit
pas difficile à déterminer, puis qu'il en existe encore des
vestiges. Morery ajoute encore que la ville de Léon est
sur la mer entre Morlaix et Préguiet, entre Morlaix et
Préguiet. Cette position est d'autant plus mal indiquée que

La Côte de Léon est à l'opposite de celle de Tréguier, Et que c'est la rivière de morlaix qui sépare ces deux Diocèses.

Le Citoyen Cambri dit que St. pol de Léon est situé sur une Colline et sur les rives de la mer, mais cette ville est distante du rivage d'environ une demie lieue. C'est au la nomme, dit-il, Cité des Ossismiens; Nos légendaires Occismor. Rien ne prouve que cette ville existât du temps de César qui n'en dit pas un mot. Il se contente de parler en passant des habitants de cette côte, auxquels il donne en général le nom d'osismii, sans déterminer quelle étoit leur ville Capitale, si tant est qu'ils en eussent une. Les différentes Tribus des Gaules, ainsi que celles de la Grande Bretagne existoient avant qu'on eut songé à bâtir des villes: aussi César nomme presque toujours des peuples et rarement des villes. Le peu de mots qu'il dit des osismiens laisse entrevoir qu'ils étoient assez considérables, et que bien loin d'être contenus dans une ville, ils occupoient une portion importante des Côtes de l'Armorique de nom d'occismor n'a que la terminaison Bretonne, si on s'arrête aux Ethymologies qu'on nous en a données jusqu'à présent; mais si on avoit dit Audis-mor, ce nom auroit pu convenir, non pas à la ville, mais au peuple, qui habitoit toute la côte, puisqu'il signifie Riverains de la mer, et c'étoit peut-être là son vrai nom, mal-entendu par les Romains qui le défigurèrent encore en disant osismii, pour lui donner une terminaison Lat. Le nom de Léon vient probablement de légion,

ainsi que tous les auteurs en conviennent, par la raison
 qu'une légion Romaine a pu faire quelque séjour dans
 ces quartiers, mais alors ce n'étoit tout au plus qu'un
 village, comme l'indique la qualification de *Sagus*. La
 haute antiquité de la ville de Léon ne remonte donc
 pas au temps de César, mais on peut en dire autant
 de la plupart des villes de France et de tout le Nord
 de l'Europe. Le Citoyen Cambri, continuant son voyage,
 dit que Sempoul est le Port de St. Pol de Léon. Sempoul
 est un village composé d'un amas de maisons presque
 toutes ruinées: il est adjacent à une mauvaise Rade,
 qu'on appelle du même nom, Rade de Sempoul. Et ce
 nom formé de *Senn*, bout, extrémité & de *Soull*, fosse,
 Etang, mare, Abysme, Lac, signifie par conséquent
 Bout du Lac. Notre voyageur prétend qu'il seroit
 très-aisé de conduire les eaux de la mer à St. Pol,
 au moyen d'un Canal qui traverseroit des prairies
 très-basses sur l'étendue d'une portée et demie de
 fusil: mais, quoiqu'il en dise, ce ne seroit pas une
 entreprise aussi aisée qu'il le suppose que de
 conduire les eaux de la mer à cette jolie ville,
 que l'auteur lui-même dit être située sur une
 colline, et qui est réellement fort élevée au-dessus
 du Niveau de la mer, dont elle est éloignée d'environ
 une demie-lieue, comme je l'ai déjà observé; et je
 pense que les avantages que cette Commune retireroit
 de la confection d'un tel canal ne compenseroient
 jamais les frais énormes qu'il faudroit faire, en sorte

Hugues
de Keroulay

que le résultat d'une tentative mal combinée n'aboutirait
peut-être qu'à gâter quelques prairies d'un bon rapport. Le
Pais de Léon a fourni des jurisconsultes célèbres tels
que herve Boëtic, Eginard Baron Et Duaren. à
l'entrée de la ville de Léon, quand on arrive du
Côté de Morlaix se voit le Cimetière de St. Pierre.
Les Edifices les plus remarquables Sont l'Eglise
Cathédrale et Ses deux tours assez massives et
d'une Structure Gothique. La Tour de la Chapelle de
Creirker est beaucoup plus haute et d'une architecture
plus hardie. Le nom de Creirker signifie au milieu
de la ville, ce qui indique qu'on avoit eu le projet
de l'aggrandir, car elle ne se trouve pas réellement au
milieu. Cette chapelle servoit d'Eglise au Séminaire
qui en étoit tout proche, et non loin de l'autre bout
se voit le Beau Collège qu'avoit fait bâtir M.
De la Marche, dernier Evêque de Léon. cet édifice
a servi depuis d'hospice militaire et de Caserne.

Si nos auteurs diffèrent d'opinion sur l'origine et
l'antiquité de cette ville, ils ne s'accordent pas mieux
sur l'époque de son Erection de son Evêché, ni sur le
temps de son Episcopat de St. Paul qui en étoit le Patron.
Et comment pourroient-ils s'accorder entre eux, puis qu'ils
ne s'accordent pas avec eux-mêmes, comme je le ferai
voir bientôt. D'Argentre, Suppl.^o de son histoire de Bret.
p. 11. verso, avance positivement que Conan Meriadec, 1^{er}
Roi des Bretons, Erigea six Evêchés en Bretagne, savoir,
Rennes, Nantes, Aleth (ores Saint-malo), Vannes, Cornouaille,
dont le Siège s'appella Corisopitum, et en la ville

D'osissimos, païs des anciens osissimes, depuis appelée Léon. Les autres Sièges Episcopaux de Dol, S. Briec et Lantreguer, Sont, dit-il, d'un temps postérieur. il observe à la page suivante que Conan bâtit et fortifia plusieurs places, et entr'autres le Château appelle' de son nom Castel-mériadec, dont les ruines se voient au quartier de Ploccelin, près Léon: il a voulu dire au quartier de Ploccolm, que les gens du païs prononcent Plogoulm: quelques lignes plus bas il ajoute que Conan mourut l'an 588. et qu'il fut enseveli dans l'Eglise de Léon laquelle il fonda en effet il dit fol. 59 verso que ce Souverain avoit habité la même villa, ainsi que quelques uns de ses Successeurs. il dit encore ailleurs (fol. 63) que l'Eglise de Léon fut erigée paravant l'avenue de S. Paul, qui n'y passa, dit-il, ainsi que S. Samson et S. Briec que vers l'an 565.

Morery, Sur l'article Léon, déjà cité, dit que le plus ancien Evêque de Léon, est S. Paul, qui a donné le nom à la ville, et qui mourut l'an 600; que S. Golven lui succéda. Le même Morery, Sur l'article Paul entre dans un plus grand détail et le fait mourir plutôt: voici ce qu'il en dit.

Paul, premier Evêque de S. Pol de Léon en Bretagne dans le sixième siècle, étoit du païs de Galles, et fut Disciple de l'abbé Kildut, et compagnon de S. Gildas le Sage: il passa en Armorique vers l'an 522. après y avoir demeuré quelque temps dans la solitude, il alla prêcher l'Evangile aux osissimes; et le Seigneur du pays demanda au Roi Childebert qu'il fut sacré.

Evêque de S. Pol Léon. Le Roi le permit, et Paul fit quelque tems les fonctions épiscopales. Il s'en déchargea bientôt, mais deux de ses disciples qu'il avoit mis en sa place, étant morts successivement, il fut obligé de reprendre le soin de son Eglise, qu'il gouverna pendant dix ans, après lesquels il s'en démit en 566, et se retira dans son monastère de l'isle de Bas, où il mourut le 12 de mars 579. il est aisé de voir que Morey a varié dans ces deux articles.

M. Labbé
Gallen.

L'auteur Anonyme de la Dissertation historique que M. Desfontaines a jointe à son hist. des Ducs de Bret. Dissertation qui est d'ailleurs remplie de recherches profondes et de découvertes intéressantes, a également varié au sujet de St. Paul Aurélien, puis qu'à la page 71 du 2. Tome de cette Dissertation, qui est le 6.^e de l'histoire, il dit que St. Paul vécut sous le Règne de Childébert, qui n'évêqua St. Evêché de Léon en sa faveur qu'après l'an 550. et à la page 97, il dit que St. Paul de Léon fut fait Evêque, non du tems de Judual, c'est-à-dire après l'an 550, mais pendant l'interregne ou l'anarchie qu'il y eut en Bret. depuis l'an 509. jusqu'en 513. Et à la page 170 et suiv. il le fait contemporain, parent et même Cousin d'Alain 1.^{er} qui est le même que Judual, fils d'une Dame originaire de cette partie de la Grande Bretagne, qui avoit donné le jour à St. Paul, né comme elle de parents fort distingués. à la p. 192. il observe que Judual se trouva présent à l'élection de Cletomerinus, sur lequel St. Paul se déchargea du soin de son Diocèse.

D. Robineau, auteur des vies des Saints de Bretagne, n'a eu garde d'oublier St. Paul; mais comme il n'entre point dans mon plan de transcrire la vie de St. Paul, je me contenterai de rapporter ici le préambule, et quelques

pag. 63, et
suivantes.

passages tirés de cet auteur, qui cite Bollandus pour Garant, mais qui ne laisse pas de hasarder aussi quelques conjectures de son crû. Voici comme il débute.

Paul prit naissance dans la Bretagne insulaire, d'un pere nommé Porphyus, et le surnom d'Aurélien qu'il portoit, donne lieu de croire que leur famille étoit des anciens Bretons Sujets des Romains; comme la parenté de Paul avec Withur, Comte de Léon, fait juger qu'il étoit d'une naissance distinguée. Le Canton de l'Isle où il nâquit s'appelloit Pen-ohen, ce qui signifie, Pête de bœufs; mais on dispute pour sçavoir si ce Canton étoit de Cornouaille ou de Cambrie, ce qui importe fort peu. Ce qui semble déterminer pour la Cornouaille, c'est que la Sœur de S. Paul, qui s'étoit dédiée au service de Dieu dans une terre, apparemment de la Succession paternelle, demouroit au bord de la mer Britannique, ce qui ne peut convenir à la Cambrie. On n'a point marqué dans l'histoire de la vie de Paul l'année qu'il nâquit. plusieurs raisons persuadent qu'il vint au monde entre l'an 445. et l'an 490. car ayant été ordonné Prêtre dans l'Isle, et ayant, depuis son ordination, demouré encore quelques années dans son monastere, Supérieur d'edouze Religieux, Prêtres comme lui, et plusieurs autres années avec le Roi Marc; il devoit avoir 40 ou 45 ans lors qu'il fut fait Evêque après quelques années de séjour au pais de Léon, environ l'an 531. et d'ailleurs, s'il étoit mort l'an 573. comme on le trouve dans un ancien manuscrit cité dans Bollandus, on ne peut placer l'année de sa naissance plus tard qu'en 490. afin qu'il eut 45 ou 46 ans, lorsqu'il décéda dans une extrême vieillesse, comme il est dit dans ses actes.

D. Lobineau, continuant la vie de S. Paul, parle ensuite de sa vocation, de son éducation sous la discipline de S. Hiluit qui le recut dans son monastère, où il eut pour Compagnons dans ses études Saint David, Saint Samson, S. Gildas et plusieurs autres, de sa retraite dans un désert, de son ordination comme Prêtre, des dures autres prêtres qui se mirent sous sa conduite, de ses prédications et de ses travaux apostoliques dans le pays du Roi Marc où il travailla longtemps et où on vouloit le faire Evêque, de sa sortie de ce pays, de la visite qu'il fit à sa sœur, de son départ et de son arrivée à l'Isle d'Ouessant, de la fondation de l'oratoire de S. au pol, du Repas dont il jouissoit dans cette solitude, quand le même Ange qui lui avoit ordonné de quitter le pays du Roi Marc, lui commanda d'aller trouver le Comte du pays, de la visite qu'il fit à ce Comte nommé Withur, qui demouroit alors à l'Isle de Bath, et qui le reconnut d'abord, ce qui donne lieu d'inférer que ce Withur, proche parent de S. Paul, étoit né dans l'Isle (de la grande Bretagne) qu'il avoit connue S. Paul auparavant, et qu'il n'y avoit pas fort longtemps qu'il avoit obtenu cette Contree de Childbert. L'historien raconte ensuite la merveille du Soidson qui apporte la Cloche que le Roi Marc avoit refusée à S. Paul, et qui se conserve encore dans la trésorerie de la Cathédrale; la manière dont il délivra l'Isle d'un Serpent monstrueux qui y faisoit beaucoup de ravage et qu'il précipita dans la mer. D. Lobineau fait à cette occasion une remarque dont ses Successeurs ont tiré bon parti. La voici:

C'étoit (dit-il) la Coutume des anciens légendaires, de faire ainsi chasser à leurs Saints, chacun un épouvantable Serpent, et cette coutume a été mieux suivie dans la Bretagne Armoricaïne, qu'en aucun autre pays. une Critique un peu sévère pourroit opposer à ces admirables exploits une infinité de raisons, ou les expliquer par le secours des allégories et des tropologies. on ne le fera néanmoins pas, et l'on a cru devoir rapporter au moins un exemple ou deux de ces Sortes de prodiges, pour ne pas

Sembler nier le mérite des Saints, ou douter de la puissance infinie de Dieu: c'est au Lecteur à en faire tel jugement qu'il voudra.

L'auteur rapporte après cela le don que Withur fit à S. Paul de son Palais que ce Saint convertit en monastère, de tout ce que le Comte possédoit dans l'Isle, où il bâtit une grande Eglise, et de l'Evangile que ce Seigneur avoit écrit de sa propre main.

il s'étend ensuite sur le stratagème dont usa Withur pour le faire Evêque, en l'envoyant avec des Lettres à la cour de Childébert, qui l'investit du bâton pastoral et le fit sacrer malgré ses protestations. ce détail est suivi d'une tirade qui me paroît tout-à-fait indécoute et peu digne de la gravité d'un Ecrivain tel que D. Robinet.

Ainsi, dit-il, fut ordonné Saint Paul Aurélien, premier Evêque d'ocismor ou de Léon, par l'autorité d'un Roi de France, à la requête des Bretons, lorsqu'il se croioit le plus éloigné de la dignité qu'il avoit toujours suie; et une marque indubitable que Childébert fut très-édifié de la vertu est le don qu'il lui fit des revenus du païs de Léon et du païs d'Acx qui lui appartenoient, dont il dota la nouvelle Eglise, qui seroit assurément bien pauvre, si elle n'avoit point d'autres revenus, que ceux qu'on veut que lui ait donnés le prétendu Roi Conan Meriadec.

voyez aussi
l'éven. ci-après.

L'auteur parle ensuite du Retour d'au. Evêque dans son Diocèse; de son zèle et de sa ferveur dans l'exercice de son ministère et surtout dans l'extirpation des restes de l'idolâtrie que ceux d'entre les anciens Armoricains qui étoient demeurés dans le païs conservoient encore.

D. Lobineau remarque après cela que les forces du S. Prêlat étant usées il se crut obligé de mettre à sa place un de ses disciples nommé joevinus (S. jaouenn) qui mourut au bout d'un an, et qu'il remplaça par un autre de ses élèves, nommé Siernomail, qui mourut encore après un an et un jour de pontificat. Cédant aux instances de son troupeau, il reprit le gouvernement de son ~~bon~~ diocèse, mais convaincu par l'expérience de quelques mois qu'il n'avoit plus de force pour le travail, il se démit de nouveau pour instituer en sa place un autre de ses religieux nommé Cetomerin, qu'il ordonna évêque en présence de judual, qui fut témoin en même temps de la guérison d'un aveugle, auquel des S. vieillards rendit la vue, ce qui ravit tellement ce Prince qu'il donna au S. une grande étendue de terre qu'on a depuis nommée la minihy, c'est-à-dire le refuge de S. Paul.

il observe ensuite que S. Paul se retira dans son monastère de Bar où il vécut encore plusieurs années dans l'exercice de la pénitence et qu'il fut doué du don de prophétie; qu'il prédit la ruine de son monastère par les normands et les guerres dont ses peuples seroient affligés; qu'il avoit prévu que ses habitants d'occismor et ceux de l'île de Bar se disputeroient après sa mort la possession de sa dépouille mortelle, qu'il adjugea d'avance aux premiers, disposition qui eut son effet d'une manière miraculeuse dont on fait le détail; en sorte qu'il fut enterré dans sa Cathédrale, où l'on montre encore son tombeau.

D. Lobineau ne détermine pas précisément l'époque de la mort de S. Paul; cependant il suppose, d'après un ancien manuscrit, qu'il est mort en 573, à l'âge de 85 ou 86 ans; que joevin fut ordonné vers l'an 561, Siernomail en 562, Cetomerin en 563, après quoi le saint auroit encore vécu dix ans dans son monastère; il ne s'oppose cependant pas à ce qu'on le fasse vivre jusqu'à 585. ou même jusqu'en 590, pourvu qu'on le fasse démettre plus tard de son Evêché, pour se retirer la dernière fois dans son île de Bar.

M. Deric dans son hist. ecclési. de Bretagne rapporte à peu près les mêmes circonstances de la vie de S. Paul. il présume aussi qu'il mourut le 12 de mars 573, mais dans une note insérée à la page 248 du tom. 3 il remarque que S. Paul avoit été mis dès son enfance sous la discipline de S. idut, probablement dès l'âge de 5 ans, et peut-être la première année que ce maître enseigna, c'est-à-dire l'an 488. S. Paul étoit donc né vers l'an 480. en 573 il avoit 93 ans. Ce n'est que dans le Sommaire et à la marge de la p. 67 qu'il fixe l'érection de l'Evêché de Léon et l'Episcopat de S. Paul à l'an 512.

Le Propre de Léon qui en fait l'office le 12 de mars et celui de la translation au mois d'octobre retrace la vie et les miracles de ce S. Patron du diocèse avec le plus grand détail et à peu près avec les mêmes circonstances rapportées par D. Lobineau, si ce n'est que ce Bénédictin insinue que le S. Evêque se démit au bout de quelques mois du gouvernement de son diocèse qu'il avoit repris après la mort de Tiernomail, au lieu que dans cet office il est dit expressément qu'il en fit encore les fonctions pendant plusieurs années (non paucis annis,) et qu'on prolonge sa vie jusqu'au dimanche 12 de mars 591 où il mourut âgé d'environ 102 ans.

L'étrange diversité qui se remarque dans les dates assignées par ces différents auteurs démontre que chacun d'eux a voulu arranger les faits d'après le système qu'il avoit imaginé ou adopté, et quoique d'Argentré ne soit pas le moins crédule, je ne crois pas qu'on doive rejeter entièrement ce qu'il a dit avec tant de candeur et de naïveté de l'érection de plusieurs Evêchés, ou moins de six Evêchés, par Conan Meriadec tous les auteurs qui ont parlé de ce Prince et de ses successeurs conviennent qu'ils étoient Chrétiens. La Religion

Chrétiennne fleurissoit déjà dans l'une et l'autre Bretagne avant le
 Règne de Conan, ce n'est donc pas merveille que ces Princes aient
 fondé des Eglises, érigé des Evêchés, fait Sacrer des Evêques
 et des ministres Sans lesquels cette divine Religion ne pouvoit
 se maintenir. on sait avec quelle ferveur les premiers
 Evêques se plaisoient à propager la foi & à établir d'autres
 collaborateurs dans les païs qui l'avoient embrassée. il seroit
 difficile de concevoir comment elle eut pu se conserver
 sans cela dans des païs aussi étendus, & si des guerres
 intestines, des Révolutions fréquentes, & l'invasion des barbares
 ont détruit les monuments & plongé dans l'oubli les noms
 de nos premiers apôtres, ou du moins détruit les preuves de
 leurs histoires, ce n'est pas un motif suffisant pour mettre
 au nombre des fictions des établissemens que la nature des
 choses semble rendre nécessaires. Le fond d'une histoire peut
 être vrai, quoiqu'entremêlée de quelques erreurs, & qu'elle est
 celle qui en est exempte, si on en excepte l'Ecriture Sainte.
 Seroit-ce une raison pour rejeter entièrement celles des
 nations, des héros & des Saints. ou au seroit notre S. paul
 & tant d'autres. Le rapprochement que j'ai fait des divers
 auteurs qui en ont parlé prouve une grande diversité d'opinions
 relativement aux époques qu'ils assignent à sa promotion à
 l'Episcopat, à sa mort, & à son âge. cependant comme ils
 s'accordent tous sur la part que Withur, qui commandoit
 dans le païs pour Childébert, eut à son élection, il faut qu'il
 ait été Evêque avant l'an 513, puisque ce Comte perdit l'autorité
 qu'il tenoit de Childébert dès cette même année, ou hœlfr'ecourra
 ses Etats. au reste il n'est pas possible de concilier les différens
 historiens sur les autres époques & les autres circonstances
 de sa vie, car s'il fut en 512 à la Cour de Childébert, il ne
 put y rencontrer judual, comme le dit le propre d'adéon,
 puisque ce Prince n'étoit pas encore au monde, & s'il n'y
 fut que lorsque ce Prince y étoit effectivement, tout ce
 qu'on dit de Withur ne seroit plus qu'une fable. mais comme

Ils sont tous unanimes sur ce qui concerne le Comte Withur, l'opinion de ceux qui fixent à l'an 512 la promotion de S. Paul à l'Épiscopat me paroît la plus probable en ce cas il peut bien avoir eu juvénal, non pas lors de sa Consécration, mais lors de celle de Cétomerinus, en faveur duquel il se démit dans un âge très-avancé, et s'il vécut encore dix ans dans son monastère de l'île de Bas et qu'il y mourut en 573 comme se dit l'ancien Manuscrit de Sa vie cité par Bollandus, il pouvoit être né vers l'an 480 et avoir été disciple de S. Ildut, car s'il étoit né beaucoup plus tard, il eût été trop jeune pour être Evêque lorsque le Comte Withur commandoit dans le païs de Léon, d'autant qu'il étoit prêtre, qu'il avoit été à la tête d'une Communauté, et qu'il avoit prêché dans son païs natal avant de venir dans l'Armorique de ce que S. Paul portoit le surnom d'Aurélien, Dom Lobineau infère qu'il descendoit des anciens Bretons Sujets des Romains, ce qui ne signifie rien; ne pourroit-on pas en inférer plutôt qu'il tenoit de près à la famille d'Aurèle Ambroise, fils de Constantin et Neveu d'Andren, Roi de la petite Bretagne, ce qui est d'autant plus vraisemblable qu'on le reconnoît pour parent des Souverains de ce païs, et de ce même Withur dont il est tant parlé dans sa vie, et qu'on croit avoir été gendre de Budic et beau-frère de Hoël premier, Roi de ce païs.

D. Lobineau pour ne pas avoir l'air de nier le mérite des Saints ou de douter de la puissance de Dieu a eu la complaisance de rapporter l'histoire du serpent que S. Paul précipita dans la mer, mais il dit aussi que la Critique pourroit y opposer des raisons ou l'expliquer par des allégories, et cette Pierre d'attente a été adaptée par M. Deric à son système allégorique, il prétend que le froid de nos climats n'a jamais pu permettre à ces reptiles d'y acquiescer assez de force pour chasser les hommes devant eux, ou pour les dévorer, et que la mort de ces serpents ne devoit être prise qu'au sens moral, c'est-à-dire, que ce n'étoit autre chose qu'une expression figurée qui signifioit la ruine de l'idolâtrie, cependant sans parler des serpents d'Afrique et de l'île de Malthe, qui sont à la vérité

* Hist. Ecclesiast.
de Bretagne,
Tom. I. p. 249. Et
suivantes. Vies des
Saints de Lobineau
pag. 67 et 68.

Des pays chauds, on sait que les Déserts de la Sibirie, dont le Climat est au moins aussi froid que celui de la Bretagne sont peuplés de Serpents, qu'on voit dans les mers de Norwege des Serpents monstrueux qu'on appelle Serpents Marins, Et celui-là pouvoit être de la même espèce, puisque l'île de Bas est environnée de mer, où bien il pouvoit y être venu d'ailleurs, comme ce Serpent vint d'une grosseur monstrueuse, qui s'étoit glissé furtivement dans un vaisseau de la Compagnie des Indes angloises qui venoit de Madras, nommée l'Amiral Apelin, qui arriva de Madras en Angleterre au mois de Mars 1803. La vue de ce Serpent répandit la terreur quand on sut que la morsure plus dangereuse que celle du Serpent à Sonnettes, faisoit mourir à l'instant, aussi prit-on pour le tuer tous les moyens que la prudence pouvoit suggérer et on eut la satisfaction de réussir quoiqu'il en soit à l'égard du Serpent de l'île de Bas, il est toujours certain que les Gens du pays ne prennent pas la chose au sens moral, et comme ils ont reçu cette histoire par tradition, ils montrent encore l'endroit où ce monstre fut précipité et le nomment Boullar Sarpant, c'est-à-dire, le trou du Serpent dans le fond, miracle pour miracle, je ne vois pas pourquoi celui-là seroit plus difficile à croire que tout autre, mais une remarque bien simple et que beaucoup d'autres auroient peut-être faite avant moi, c'est qu'autant nos anciens légendaires étoient fertiles en miracles, autant les modernes s'efforçant à qui mieux mieux à les détruire. Les premiers se sont cru entraînés par un esprit d'adévotion, Les derniers par un esprit de Critique, tandis que les uns et les autres n'ont fait que céder à l'impulsion de leur siècle. au surplus je ne conteste pas que S. Paul ne se soit attaché à déraciner les Superstitions. Et l'idolâtrie, mais je ne sais où D. Lobineau a été prendre

Voyez Bas
Et Paris.

En 1196,

Philippe-Auguste,
Roi de France, et
Richard, Comte de Lion-
Rois d'Angleterre, se
trouvant ensemble,
prirent d'assaut un
serpent d'une
prodigieuse grosseur,
qui sortit du pied
de l'arbre sous
lequel ils étoient
assis, et qui s'élança
contre eux avec
fureur. Tous deux
en même-temps
mirent l'épée à
la main pour le
percer, et les deux
monarques
demeurèrent
vainqueurs //
Du terrible
animal. Hist. de
France par Kelly.
Tom. 2. pag. 291.

que les payens convertis dans ce païs par S. Paul étoient d'anciens Armoriciens qui y étoient demeurés et qui y conservoient encore les restes de l'idolatrie. Cette inculpation est fort hardie et d'autant plus téméraire qu'il est constant que l'Armorique étoit éclairée des lumières de la foi depuis plus de trois siècles; qu'il y existoit grand nombre d'églises et de monastères; que malgré toutes les révolutions qui avoient déjà eu lieu, tous les princes qui y avoient régné étoient chrétiens. ce qui donne un juste sujet de croire que leurs sujets l'étoient aussi. Dès le quatrième siècle les pirates du Nord avoient pris l'habitude de venir infester nos côtes. ils avoient été souvent repoussés; souvent ils se rembarquèrent après avoir fait un grand butin et désolé les villes et les campagnes; mais ce ne fut qu'au commencement du sixième siècle que les frisons, alliés de Clovis ou soutenus par lui, parvinrent à y former des établissements: ils envahirent l'Armorique. Les princes, les seigneurs, les propriétaires, contraints de céder à la force, allèrent chercher un asile dans la grande Bretagne chez leurs parents, leurs amis, leurs alliés, qui les reçurent d'autant mieux qu'ils s'en servirent utilement pour arrêter les progrès des Saxons. pendant ce temps les frisons payens qui occupoient l'Armorique pouvoient avoir détruit plusieurs églises, pillé des monastères, érigé des idoles, mais les choses changerent bientôt de face: hœl 1.^{er} entra en 813 avec des troupes bien aguerries, chassa à son tour les frisons, recouvra l'héritage de ses pères, rétablit

L'ordre partant & rendit aux Seigneurs & aux propriétaires les biens dont ils avoient été dépourvus. Les Eglises furent reconstruites ou réparées & les idoles renversées. Il est même assez vraisemblable qu'on permit à quelques uns de ces frisons qui s'y étoient établis d'y demeurer, à condition de se soumettre aux loix du Vainqueur, de se faire catéchiser & d'embrasser la foi Chrétienne. Et voilà comme la politique & la Religion se prêtèrent un appui mutuel, voilà probablement quels étoient ceux que St. Paul & ses Collaborateurs convertirent: voilà les Restes d'idolâtrie qu'ils détruisirent. Ce concert des deux puissances n'a rien qui doive nous étonner, & l'on en sera au contraire plus persuadé que jamais, si l'on veut bien faire attention que la plus part de ces Evêques qui passèrent de la Grande Bretagne dans la petite étoient non seulement parents ou alliés entr'eux, mais qu'ils étoient encore parents ou alliés des Souverains & des Seigneurs de l'Armorique, d'où ils tiroient eux mêmes leur origine, soit du Côté des Pères, soit du Côté des mères, comme on peut s'en convaincre par les vies de St. Patrice, de St. Gwennoelle, de St. Iltud, de St. Samson, de St. Lunaire, de St. Iudual, de St. Pheliane, de St. Brieuc, de St. Budoë, &c. Et ce motif entra sans doute pour quelque chose dans les donations qu'on leur fit & dans l'attention qu'on eut à les élever aux grandes places & aux dignités les plus éminentes de l'Eglise, car il est certain que les princes Armoricains de ces temps-là ajoutèrent encore des donations considérables à celles que leurs prédécesseurs avoient déjà faites à l'Eglise, & l'on ne peut qu'être indigné de

L'impertinence d'un historien, qui, sous prétexte de vanter
 la munificence de Childébert, par l'autorité duquel il
 prétend que S. Paul fut ordonné, et à qui il donna, dit-il,
 les revenus du pays de Léon et du pays d'Ar, qui lui
 appartenoient, ose assurer que son Eglise seroit bien
 pauvre, si elle n'avoit point d'autres revenus que ses
 donations du prétendu Roi Conan-Mériadec, cette
 incartade est d'autant plus déplacée que quelques lignes
 plus bas il reconnoît que jadal donna dans la suite à
 S. Paul une grande Etendue de terre qu'on a depuis nommée
 Le Minihy, c'est-à-dire Le Refuge de S. Paul; ce qui me
 donne occasion de relever aussi une autre erreur de
 Morery qui dit que le Chapitre de Léon est composé
 d'un Chantre, deux Archidiaques, &c. il y avoit trois
 Archidiaques, et les titres de ces Archidiaconats étoient
 Léon, Kiminidilli et Ar. Le propre de Léon fait
 mention expresse de cette Division qu'il attribue à S.
 Paul. *Dioecesi in diversas provincias (Archidiaconatus
 nempe tres, nonnullasque parochias) sapienter distributa.*
 on dit que S. Paul bâtit une Eglise à Vile de Bas
 et une plus grande dans la ville qui porte aujourd'hui
 ce nom on a déjà vu que les frisons avoient détruit
 plusieurs églises, et je ne doute pas que S. Paul n'employât
 tous ses soins à les faire reconstruire; il les fit faire
 peut-être plus belles et plus spacieuses, si l'on veut;
 mais il est vraisemblable qu'il les fit relever sur les
 mêmes emplacements, Du moins pour celle de Léon,
 sans quoi il seroit difficile de concevoir comment le
 tombeau de Conan-Mériadec, qui subsistoit encore de

nos jours, et que nous avons vu, se trouvoit placé au milieu de la Cathédrale.

Je sais que D. Lobineau, qui avoit épousé le système de Vignier et de quelques auteurs francs, rejetoit comme fabuleuses la souveraineté des Conan, des Salomons des Gratton &c. mais je sais aussi que d'autres auteurs, et spécialement celui de la dissertation historique déjà citée, ont démontré par des preuves irrécusables que ces Rois et plusieurs autres ont réellement existé et régné dans la Bretagne armorique, et ont renversé de fond en comble le système imaginé par leurs adversaires; cependant je n'ignore pas que plusieurs modernes tiennent encore à ce système, parcequ'il est plus aisé de nier des faits que d'approfondir les histoires où ces faits se trouvent consignés. de là vient que D. Lobineau, qui a reproché avec raison, tant de fables et d'anachronismes au S. Albert le Grand, est tombé lui-même dans une foule d'anachronismes, pour faire quadrer ses époques avec son système favori, et qu'il a débité lui-même d'autres fables qui ne valent pas mieux que celles qu'il impute au S. Albert le Grand; c'est ainsi que dans la vie des Saints de Bretagne, il recule jusqu'au sixième siècle tous ceux qui ont vécu et qui sont morts dans le cinquième; c'est ainsi, et toujours d'après le même système, qu'il fixe l'établissement des Bretons en Armorique, au temps de Rival, qu'on voudroit faire passer pour un aventurier, chassé de la grande Bretagne par les Saxons; c'est ainsi qu'il veut encore faire honneur à Childébert de certaines donations que S. Conogan céda à S. Guennolla, quoique Childébert ne fut pas encore au monde du temps de ces saints personnages. de là vient encore que malgré le texte précis des actes qu'il cite,

il dépouilla les Souverains de l'Armorique de leurs titres de Rois, et leur enleva encore le mérite des fondations considérables par lesquelles ils ont enrichi la plus part des monastères que son ordre possédoit en Bretagne. nous sortons d'une Révolution qui a pensé bouleverser toute l'Europe, nous avons vu les trônes renversés, les autels détruits, des classes entières de Citoyens proscrites, Les propriétés envahies, les loix sans vigueur, le Désordre et l'Anarchie étendant partout leurs ravages. je ne pousserai pas plus loin ce tableau hideux, mais personne n'ignore que pour arrêter ce torrent qui menaçoit de tout engloutir, il ne falloit pas moins qu'un héros suscitè par la providence même, et Napoléon a paru de la même main dont il a relevé le trône des francs, il a commencé par relever les autels, rétabli la Religion, rappeler ses ministres & leur rendre tous les biens non aliénés dont on les avoit dépouillés. maintenant si, sous prétexte de célébrer tant de bienfaits, il se trouvoit un prêtre assez lâche et assez impudent pour avancer que l'Eglise de France seroit aujourd'hui bien pauvre, si elle n'avoit point d'autres Revenus que ceux que lui ont donnés les prétendus Rois ou Empereurs, St. Louis, Charlemagne et autres, de quel oeil ce héros magnanime recevrait-il un hommage si méprisable? quelle opinion auroit-il de l'Esprit, du jugement et surtout de la gratitude d'un si vil adulateur? Voyez Ossidmor.

CASTELLAUDREN, Châtel Audren, ville de Bretagne, située sur les confins des Evêchés de Tréguier et de S. Brienc a été fondée par Audren, quatrième Roi de la Bretagne Armorique, et en a conservé le nom: on a trouvé

198.

Dit-on, dans les Ruines de l'ancien Château quelques Restes d'une pierre noire et fort dure, que l'inscription en Lettres Romaines capitales enseignoit être du Roi Audren fondateur de cette ville c'est ce que de S. Poussaint de S. Luc rapporte dans ses recherches générales de la Bretagne Gauloise, comme se remarque l'auteur de la Dissertation historique, que j'ai si souvent citée; ainsi l'origine de cette ville, qu'on rencontre entre Guingamps et S. Brieux remonte au 3.^e Siècle elle a été depuis le Siège des anciens Comtes de Goële & D'Avanbourg.

Ad.

Et

R.

CASTEL-LIN, Châteaulin, ville de Bretagne, au Diocèse de quimper, Située sur la Rivière d'Aron (qu'on a francisée l'Aron) entre quimper et Landerneau, avoit autrefois une juridiction ou Barre-royale sous le Ressort du Présidial de quimper. C'est aujourd'hui le Chef-lieu d'une sous-préfecture elle est encore remarquable par sa grande Pêcherie de Saumons, et par les ardoises fines qu'on en tire.

Ad.

Et

R.

CASTEL-NEUF, Château neuf il y a deux petites villes de ce nom en Bretagne; l'une est située dans le même Diocèse de quimper et l'autre dans celui des S. Malo.

on trouve encore en Bretagne quantité de noms propres de Lieux, de familles ou de maisons qui sont en partie composés de Castell, en fr. Châtel et Château.

Ad.

Et

R.

CASTILLES ou Castrilles, Groseille à Grappes, qu'on appelle aussi en fr. Castille, dans toute l'étendue de la basse-Bretagne. Castillesenn ou Castrillesenn, un seul Grain de ce fruit ou un Arbuste de cette espèce. Celui qui est épineux s'appelle en Brez Sperat; un seul grain Speredenn, et de même d'un seul Arbuste de l'espèce; mais pour éviter toute équivoque, on dit ordinairement sur Bod Castilles, sur Bod Spered, une Bouffe de Castilles, une Bouffe de Groseilles, par où l'on voit que nous distinguons.

par différents noms des arbustes qui sont en effet très-différents, tant par leurs bois et leurs feuillages que par leurs fruits. Le nom Grosseille se rend en Lat. par *Grossularia*, mais je ne sais si les anciens auteurs ont jamais employé ce terme. *G. Spexad.*

CASTIZ, et en Cornwaille *Casti*, Seins, Punition, Châtiment, Correction. *Castira*, Châtier, Punir &c. Davies écrit *Costwyo*, Rectius *Cistwyo*, *Castigare*, Punir. Ni l'un ni l'autre ne sont anciens termes Bretons; mais venus, le premier du Lat. *Castigo*: et le second de *Coust*, *Coustage*, *Couster*. Et celui-ci marque la punition par amende pécuniaire.

R. ici *Castiz* est adjectif et signifie Maigre, *Macra*, *um*, *Macilentus*, *a*, *um*. *Castira*, rendre et devenir maigre, *Amaigrir*, *S' Amaigrir*, *Macere*, *Macerare*, *Macescere*, *Macrescere*. Cependant le même Verbe *Castira* se prend aussi au sens de Punir, Châtier, Corriger; mais pour Substantif on se sert de *Chati*, peine, Souffrance et on en fait le verbe *Chatia*, Seiner, Châtier, faire souffrir, *mater*, mortifier. *Castirus*, qui fait maigrir, &c. *Chatus* qui fait souffrir. il faut que le *S. G.* ait aussi trouvé *Castiz* Substantif, puisqu'il met sur Châtiment, *Castiz*, pl. *Castizou*, et pour ceux de Vennes, *Casti*, pl. *Castien*; mais il se fait en même temps adjectif, puisque sur Châtie il met *Castiz*, et qu'il y joint même les terminaisons en *oñ* et en *â* ou *ân* qui marquent le Comparatif et le Superlatif. il met pareillement sur le verbe Châtier, *Castira*, participe, *Chatie*, *Castizes*.

D. P. prétend que notre *Castira*, non plus que de *Costwyo* de Davies ne sont ni l'un ni l'autre anciens Bretons. je ne sais jusqu'à quel point on doit s'en croire, car à l'égard du second au moins, je penche à le regarder comme ancien, puisqu'il vient de *Coust*, que les *fr.* ont longtemps écrit de même et dont ils avoient fait leur verbe *Couster* plutôt que

de Constore. De même si les fr. avoient tiré leur Substantif du Lat. Castigatio, ils auroient dit Castigation, comme ils disent punition, Correction, au lieu qu'ils disent Châtiment qui semble fait de Casti ou Chati et de Ment, Grandeur; c'est-à-dire Grandeur de la peine ou grande peine. Si notre Casti ou Castix est ancien les Latins ont pu en faire Castigare pour Castigare; En tout cas il paroît avoir la même Racine Cass que l'on trouve dans Cassus, et quassus de quatore et dans quassatus et quassare qui peut être pour Cassare, comme je l'ai expliqué sur Cass ou Cass.

CASTOR, lieu où on porte les choses Cassies, on devroit dire Cass-Tongt.

CASTR, Sing. Castren, Ners. Castr-egen, ners de bœuf; Et simplement, ur Castren, un ners de bœuf. ce mot n'est pas, non plus que le précédent Castix ancien Breton, si j'en juge bien; mais le Latin Castus un peu altéré. Castr est pour Cast, comme Chartre pour Charte, du Latin Charta, qui s'est conservé en Charte-partie, Charta partita. Davies n'a rien qui approche de ce mot Castr, que quelques-uns, par abus, disent aussi d'un ners de taureau, qui est la même chose à un des usages près. Si Castr venoit de Castrum, au sens de Retranchement, d'où vient aussi Castrare, ce qui est assez apparent; ce nom Latin n'auroit premièrement marqué qu'un simple retranchement en termes de guerre; et Metari, faire la première coupure du retranchement. Ce verbe Metari venant de Met, Celtique, qui signifie Coupe, taille; et ce qui est coupé et taillé, convient encore à Castrum, qui n'est pas proprement un Château ni une Citadelle, mais un lieu retranché pour camper une armée; et Castellum diminutif, un lieu fortifié pour être gardé par un petit Corps de troupes.

Le L. G. sur Ners de Bœuf, met Cargenn, pt. Cargennou. il faudroit dire CalKenn, &c. ce mot ci devant il dit encore

Castregenn, pl. Castregenned; & puis Castrenn, pl. Castrenned
 et Castrennou de pl. Castrennou est plus régulier que Castrenned.
 après l'article on change de C en G et l'on doit Dire Ar
 Gestrann, Gur Gestrann, Et non pas lls Castren, comme D.^r
 l'a mis; mais Si l'on trouve assez apparent que Castor vient
 de Castrum, d'où vient aussi Castrare, il ne vient donc pas
 de Castus; Et Si l'y a quelque apparence que Castor vient
 de Castrum, il y en auroit tout autant que C'est Castrum
 et Castrare qui viennent de Castr. Le P.^r dit encore Castret-mad,
 mâle, viril, vigoureux.
CASUL, Chasuble, vêtement sacré pour le Service de l'autel.
 Davies met Casul, Casula, vestis. (il auroit pu ajouter Sacra.)
 Sic Armor. c'est pour Capsula, diminutif de Capsa; ou de
 Casa: mais je suis pour le premier.

R. je suis également pour le premier, c'est-à-dire que
 Casul vient de Capsula, diminutif de Capsa; mais celui-ci
 vient lui-même de Cab, Racine Celtique d'où les fr. ont tiré
 leur Cape, Capote &c. Cab. au Surplus le mot Casul est
 consacré par l'usage, & son pl. est Casullione.

Ad 9. **CATA**, Catarre ou Catarre, fluxion, Ecoulement ou
 Et débordement d'humours. pl. Catarron, Catarrion. Catarree, qui Hegme.
 a des Catarres, Catarus qui cause des Catarres ou des Pituite.
 R. fluxions, ou qui y est sujet, Catarreux ou Catarreux.

CATEL, Cataon, Catherine, nom propre de sainte
 Catellie ou Cataonie, diminutif, petite Catherine.

CATOLIC, Catholique, mot consacré.

CAV, Cav Er Cao, Cave, lieu souterrain, Cava, Creuser,
 faire une Cave on dit mieux Kevia de Kew ou Keo, Caverne.
 Davies met aussi Cav, Cavis, Clausus. Sic Armor. (il n'a
 pas marqué Cava) Cevad, Cavitas. Cavo, Cavare. Sic Armor.
 hebr. Cavar, Cavavit. Cavad, Clausus, operus. Caudod,

Cavitas, Concavitas, interiora &c. Keo dans la suite.
 R. Si D.^r avoit été fidèle à ses principes d'orthographe, il auroit
 dû écrire Caw, comme Barw, Marw, &c. dont le double W se

prononce comme un O, lorsqu'il est final; Et en Préfixer
comme S'il y avoit ou, lorsqu'il est au milieu; et en Léon
comme S'il n'y avoit qu'un simple & ainsi de Barw, Carw,
Caw, Marw, qu'on prononce partout Baro, Maro, Caro,
Cao, on fait Barwec, Carwec, Cawadenn, Marwel, qu'on
prononce en trég. Barrouec, Carrouec, Capuadenn, Marrouel,
Et en Léon, Barwec, Carwec, Cawadenn, Marwel, & ainsi S'il
avoit écrit Caw, et qu'il eut mis ses dérivés de suite dans l'ordre
où ils devoient être, on se seroit appercu au premier coup d'œil
de la connexité qui existe naturellement entre cette Racine Caw
et ses dérivés, Cawat, Cawadenn, Cawell, Cawern, Cawet, Cawout &c.
Caw, est donc un Craux, une Cave, une Cavité ou Concaavité, un Trou,
un Antra, une Caverne, un Souterrain. pl. Cawion diminutif, Cawic,
petite Cave, Caveau, pl. Cawionigou. Caw est aussi adjectif comme
Le fr. Craux, qui est de même adjectif et substantif. De Caw vient
le verbe Cawa, peu usité et au lieu duquel on dit ordinaire-
ment Kewia dérivé de Kew, autre pl. de Caw, le verbe signifie
Creuser, percer, Trouer, forer, Cependant Le L. G. a trouvé aussi
Cawa en usage pour Creuser petit à petit, Caver, puisqu'il en
donne cette phrase pour exemple: Les gouttes d'eau Cawent
insensiblement la pierre la plus dure. Ar. Beradou Douc
a zeu a beun da Gava ar man ar C'haletta. cette pensée est
empruntée d'Ovide qui l'a souvent employée dans ses com-
paraisons:

Gutta cavat lapidem, consumitur annulus usu. &c.

Id. de Ponto. l. leg. 10. l. 6. p. 264.

aqueous scapulos ut cavat unda salis

Id. de Ponto. l. leg. 1. l. 1. p.

ut quæ caducis

percussu crebro Saxa cavantur aquis.

Id. de Ponto. l. leg. 7. l. 2. p. 229.

quid magis est durum Saxo, quid mollius undâ?

Dura tamen molli Saxa cavantur aquis.

Idem de arte amand. l. 2. p. 157. &c.

il est visible que de la même Racine Celtique Cass
viennent le Latin Caus et Causum, Causa, Causitas, Causare;
Et le fr. Cave, Caveau, Cavité, Caver.
CAVADENN, Trouvaill, & Gayat ci-après.
CAVAILL, querelle, debat, dispute. V. Cabal ci-devant.
CAVAL, Chameau, Animal ar Gayat, un Chameau. Le M.
écrit Caival, et il a raison: cav c'est pour Camal, M. se
changeant en V. gardant un peu le son de M en N. les autres
Dictionnaires portent Cavaal. Davies écrit Ceffyl, Caballus.
Armor. Caval. Cf. Kabaddus. et ailleurs il met Caballus, i. March,
Ceffyl. Et encore Camelus, i. Camely, Cawr farch. lib. landavensis.
Sur ces explications je fais trois remarques. 1. que Cawr farch
est pour Cawr march, Cheval géant, c'est à dire, lib. landavensis
très-grand. 2. que Libes Landavensis, cite Souvent par
Davies, est presque toujours conforme à notre braton. 3. Davies
mettant Caballus, Armor. Caval, il s'ensuit que ce nom Caval
ne marque qu'un Cheval d'une haute taille; ce qui me fait
croire que Caballus, Kabaddus, Caval et Cheval sont
originellement le même nom, servant à exprimer un grand
animal, tel qu'un Chameau et un grand Cheval, et que
l'original est d'hebr. Gamal, d'où Caval pour Camal vient
le plus directement. mais afin de distinguer le Cheval du
Chameau, qui a une bosse sur le dos. Les Latins ont
nommé le Cheval Equus, qui est probablement le même
que Aquis, parcequ'il a le dos uni, d'où vient Aqualis, égal.
Vossius écrit Equus quasi Aquis. Plusieurs Etymologistes
ont bien observé cette origine d'Equus, mais la raison
qu'ils en donnent n'est pas valable: c'est, disent-ils, que
l'on choisissoit les Chevaux égaux pour les Charriots.
Ceux qui n'étoient pas de la même taille n'auroient
pas dû être appelés Equi, et ce nom par cette raison.

aurait convenu aux bœufs. Il est remarquable que les trois langues Romances n'ont conservé que le nom de Caballus diversifié en Cavallo et Cheval, auxquelles nous pouvons ajouter l'Irland. Cappul.

R Comme on prononce Cainsal, et que je ne l'avois pas trouvé en son rang, je m'étois d'abord imaginé que D. S. l'avoit omis, et puis qu'il reconnoît que le S. M. a eu raison d'écrire Cainsal, que ne s'écrivoit-il aussi de même? il s'excuse sur ce que les autres Dict. portent Cival; Cependant je vois que le S. G. qui se plaît ordinairement à biffer les mêmes mots de mille manières, n'a point varié sur celui-ci, puisqu'il n'a mis sur Chameau que Cainsal, pl. Cainsales. au surplus j'acquiesce au jugement que D. S. porte d'Equus, Cheval, quasi Equus, parce qu'il a le dos uni; Et par opposition le Chameau, qui a le dos courbe et tortu a dû s'appeller Cam-gwall (que nous prononçons et que nous devrions écrire Cainswall) C'est de ce composé Cam-gwall, qui signifie excessivement courbe, ou excessivement tortu qu'on a fait par adoucissement Cam wall, Camall, Cainswall, et de là sont venus le G. et le Lat. Camelus, Caballus, et le fr. Chameau, Cheval et Cavale, Comme je l'ai amplement expliqué au mot Cam, qui est d'origine du tout. il paroît que D. S. étoit déjà sur la voie de cette origine, puisqu'il reconnoissoit que Cainsal étoit pour Camal, mais au lieu de remonter à la source dont il tenoit déjà le fil dans le Celtique Cam, il s'en est écarté pour courir après l'hébr. Gamal, dont nous n'avions que faire ici: je ne sais s'il a été plus heureux dans l'explication qu'il nous donne du Cawr farch du Livre de Sandaff, cité par Davies. La remarque qu'il fait que ce Livre est presque toujours conforme à notre Breton est souvent juste, mais elle n'étoit pas applicable à ce mot, puisque nous

ne nous servons pas de ce mot, et que nous en avons un tout différent pour exprimer le nom de cet Animal; Et de plus je soupçonne fort que *Cawr farch* ne signifie pas Cheval géant, ni grand Cheval, comme il l'a traduit, je conviens bien que *farch* est pour *March*, parce que *L. M. Se Change* souvent en *f* ou en *v*, en sorte que si nous avions fait usage du même composé nous aurions dit *Cawr varch*, ou *Gawr varch*, mais je crois qu'il a mal rendu *Cawr* par *Géant* ou *Grand*. Dans le dialecte de *Davies*, il auroit dit *mawr* (chez nous *Meur*) pour exprimer *Grand*, mais je m'imagine que *Cawr* est là pour *Chèvre*, *Cawr farch*, Cheval-Chèvre, par la même raison que nous l'avons nommé *Cam-gwall* ou *Canwall*, c'est à dire, parce que le Chameau, au lieu d'avoir le dos uni comme le Cheval, a le dos courbe comme la Chèvre; c'est donc Cheval ou bête de Somme à dos de Chèvre ainsi la conclusion que tire *D. S.* dans la troisième remarque porte également à faux, lorsqu'il prétend que *Caval* ne marque qu'un Cheval d'une haute taille j'ai déjà démontré qu'il signifie excessivement courbe ou excessivement tortu, ce qui convient au Chameau au surplus je tombe d'accord, comme je l'ai déjà remarqué sur *Cam*, que *Canwall*, ou *Camwall*, *Kamdos*, *Kabadnos*, *Camelus*, *Caballus*, Cheval, Cavale & Chameau sont originellement le même mot, mais il est évident que les Latins & les *fr.* qui nous l'ont emprunté, sans en comprendre le sens, ont eu très-grand tort de s'appliquer au Cheval auquel il ne convenoit pas, au lieu de le réserver seulement pour le Chameau auquel il convenoit très-bien si l'on veut en voir davantage il n'y a qu'à recourir à *Cam*, où j'ai développé toutes les preuves de l'Éthymologie de *Canwall* il est inutile de les répéter ici cet article n'est peut-être que trop long après tout le détail où je suis entré dans l'autre, & je prends congé des Chameaux de peur qu'un Critique impatient ne fasse l'application de ce Verset: *Multitudo Camelorum operiet te* ou plus exactement, suivant le texte, *inundatio Camelorum operiet te* Isaïe, Cap. 60. v. 6.

CAVAN, Chouette, oiseau nocturne pl. Cavanet. Le L. M. l'a mis ainsi; et il est encore en usage, du moins en Cornouaille comme la Chouette est une espèce de Chat-huant, Cavan peut être le même que Caouen ou Caouan: il suffit d'écrire Caouen c'est d'ici qu'est allé Cavanus dans la basse latinité.

R

Comme la Chouette ou Chereche & le Chat-huant ou le hibou sont des oiseaux qui ont beaucoup d'affinités entr'eux, puisque les uns et les autres passent la jour dans des creux d'arbres, des cavernes et des trous de murailles; que les uns et les autres ne paroissent guères que la nuit; que les uns et les autres ne vivent que de rapinas et sont les ennemis mortels des petits oiseaux et des souris, qu'ils croquent fort bien quand ils peuvent s'en saisir, je ne suis pas étonné qu'on leur ait donné des noms aussi approchant, que Cavan et Cawenn, ou plutôt je croirois assez comme D. S. que c'est originairement le même nom, que je crois être Cawern, et que j'explique au mot Caouen, où j'ai proposé quelques ethymologies différentes de celles de D. S. on trouve aussi des mêmes noms chez Le S. G. qui met Cavan, Caouenn, sém. Caouennes, mais ce qui cause un peu d'embarras, c'est qu'il donne encore le même nom, non seulement au Chat-huant ou hibou, à la Chouette et à la fraise qui sont tous à la vérité des oiseaux nocturnes qui ont le même naturel, et qui sont peut-être du même genre, mais encore à une espèce de Corneille ou de Corbeau gris, qui n'est pas un oiseau nocturne, et qui n'est pas par conséquent du même genre: il paroît que d'autres auteurs ont aussi confondu quelquefois ces différents oiseaux.

4. fræo.

4. Branlouet cidevant & fræo ciaprès.

CAVAN. 4. Cawarn ciaprès, p. 211.

CAVASEZ, Secant, comme quand nous disons qu'une personne est en son s'cant, la posture d'un homme assis sur son lit. c'est du dialecte Vennet. ailleurs on prononce Kevaser & Kefaser: c'est un composé de la préposition Kef pour

Kem, en Lat. cum, et d'Asseri, Asseoir, qui vient d'assidere
 Latin Davies écrit Consessus, Cyfistad &c.

R D. S. n'a pas ce semble parfaitement connu ni défini ce
 mot, qu'il a cependant bien traduit par Sçant, mais il
 eut dû Remarquer qu'il étoit composé de la préposition
 Go ou Gw, en Lat. Sub, Et de Aser, Assiette, d'où vient
 Asera, Asseoir & S'Asseoir, qui n'ont pas son
 origine du Lat. quoiqu'en dise ici D. S. qui convient
 ailleurs qu'il pourroit bien être Celtique. V. mes remarques
 sur ce verbe. Notre Gwaser répond donc au Latin
 Subsider, de Subsider, Subsideo, Et à autant de Rapports
 au Verbe Coara diminuer, consommer qu'il y en a en Lat.
 entre Subsider, Subsideo, Etre assis au bas, au fond, au
 dessous Et Subsider, Subsido, S'abaisser, S'affaisser, aller
 au fond. En Effet nous disons, en parlant d'un homme,
 Et ma en he Gwaser, il est en son Sçant, mais comme
 Ce G initial est une lettre morte, nous disons en parlant
 d'une femme, Et ma en he Chwaser, elle est en son
 Sçant, Et Chomuit en ho Cwaser, Demeurer dans votre
 Sçant, ce qui confirme la remarque qu'on a déjà si
 souvent faite, que la manière de prononcer un mot
 dont l'initiale est morte dépend de la position: j'ai aussi
 remarqué que Gwaser, que l'on prononce quelquefois
 Cwaser, comme on vient de le voir, a grand rapport à
 Coara, consommer, diminuer, mais on peut ajouter
 qu'il en a également à Coera ou Couera, tomber, Cheoir,
 S'affaisser. V. ces mots, que je crois tous formés de la même
 racine.

CAVAT, Singulier, Cavadan, est ce que nous appelons
 vulgairement en fr. Prouaille, une chose trouvée, heureuse
 rencontre de quelque bonne chose on s'en sert en Corawaille
 pour dire un petit Repas que l'on trouve, lorsque l'on en a

grand besoin. C'est parcequ'on se contente de ce qui s'y trouve sans grands préparatifs. Cavar est formé d'une partie de Carout, et prouve que celui-ci est composé de Cava et de Bout. Voyez ci-dessus Carout.

R Cavar, qui est un dérivé direct de Cav, signifie proprement Prouaille, Rencontre, Accident, Evénement. C'est le même que D. L. a écrit Cahoc, et qui se prend toujours en mauvaise part, pour marquer une mauvaise rencontre, un accident triste ou fâcheux, un événement désagréable. Son pl. est Cavajou; mais on en fait un second Singul. Cavaden, que l'on prend toujours en bonne part, pour marquer une bonne rencontre, une bonne trouvaille, un heureux Evénement, Son pl. est Cavadenou. Cav est donc la Racine de Cavar, Cavaden, Cava et Carout, Comme Prou est la Racine de Prouer, Prouer et Prouaille et Carout, que D. L. écrit ci-dessus Carout, n'est pas composé, Comme il le dit des deux verbes Cava et Bout, mais du nom primitif Cav et du verbe auxiliaire Boute.

CAUDET et Cavedet, Accomplissement de Souhait, désir satisfait. Les anciens l'écrivoient et apparemment prononçoient Couder. En Léon on le dit du Contentement du Goût: et on le prononce aussi Couder ainsi. Lanes Couder est un mets de panais bien préparés et agréable au goût. Ce mot est un second participe de Cava, Caver, Cavedi, Cavedet, et Caudet, trouve ce qui est recherché, ce que l'on souhaite posséder.

je ne sais si D. L. a bien rencontré à l'égard de ce mot. je contiens qu'en Léon on fait un certain ^{regal} composé de Lard et de panais arrangés par lits ou par couches successives, mais j'ai toujours entendu nommer ce Regal Lanes Gouder et ce Gouder a assez de rapport à Gwaser dont j'ai parlé plus haut sur Cavaber, où.

j'ai fait voir que ce mot signifioit seant, assis au dessous ou au fond; et ici il s'agit d'un mets qui se prépare en arrangeant tour à tour plusieurs absises de laniés et de lard dans une marmite de manière que l'une couche se trouve assise sous l'autre et on fait cuire le tout ensemble pendant un temps considérable, mais je n'en sçais pas davantage, et je n'ai jamais mangé de *regal vante*, par nos campagnards, dont l'estomach digère mieux que le mien.

CAVELL, Berceau, Grand panier qui sert de berceau ou de lit aux petits enfants. Cavel seket, petit réservoir à poisson en forme de coffre ou de bateau couvert, un petit bateau ou Chalan de pêcheur. Davies mer Cavel, Sporta, Corbis, Cuna sic Armor. Cavel pysgotte, Nassa, Sic Armor. Ce n'est ici je crois qu'un dérivé de Caw, que Davies explique ainsi: Caw, fascia, pl. Cawiaur incunabula. Remarquez la même conformité entre Cavel et Cavael explique ci devant, qu'entre le Lat. Mannus, et l'autre mot breton Mann, d'où vient notre Mannequin.

R Cavel ou Cavel est un Berceau, ou un Grand panier qui sert de lit aux petits enfants; un panier pour prendre du poisson et une nacelle percée à jour pour y conserver le poisson en vie. je crois bien que Cavel est un dérivé de Caw, creux, concave, comme le sont tous les Berceaux, Paniers et nacelles dont il est question dans cet article. Le S^t est Cawellou au reste je ne sçache pas que Caw soit usité dans ce pays au sens de

fascia, qui a aussi quelque rapport à fascelus. V. Lesk. CAUG.

CAUGANT alias du R^g. abondant, Copieux. V. Cougante.

4. Goug.

CAUT, Caüt, monosyllabe et Cot, Colle de farine et aussi une sorte de bouillie. Cette seconde signification est la propre et la seule véritable quand nos villageois veulent coller quelque image, ils prennent de leur bouillie Caut, Colles. Vennet.

210. Caut groel, Bouillie ou Coulis de Gruau.

Voyez la Remarque qui suivra Cauter.

CAUTER, Chaudiere, Chauderon. Davies écrit Callos & Callawr, Cacabus, Caldarium, Athenum. Ce nom est formé comme le précédent, et vient immédiatement du Latin Caldarium. Callos est de même origine.

A. Caut s'écrit et se prononce de différentes manières suivant la diversité des dialectes. D. S. dit qu'il est monosyllabe ce qui est vrai en Fréques, où on le prononce Cot, mais en Léon il est dissyllabe et on le prononce Caut. C'est de la Bouillie non fermentée ni filtrée, à la différence de la bouillie d'avoine, que l'on fait ordinairement fermenter et qu'on passe ensuite au travers d'un Tamis de Crin. C'est pour cette raison qu'on l'appelle yod, ou l'oué Sixler, Bouillie passée; mais toutes les fois qu'on omet cette préparation et qu'on se sert immédiatement de la farine, on l'appelle communément Caut; et comme c'est en effet de cette bouillie non fermentée dont on se sert pour faire de la Colle ou en guise de Colle, soit pour Coller des images, comme le dit D. S. soit pour Coller les toiles de, ou en lire le dérivé Cauta ou Cotta, Collet, & le dérivé Digauta ou Digotta, Décoller, ôter la surabondance de Colle, Amidon ou Empois qui se trouve dans le linge.

Le mot Cauter, Cauter ou Coter, Chaudiere, Chauderon, paroît être en effet de même composition que Caut, ce qui fait présumer à D. S. qu'ils viennent du Lat. mais il faut Remarquer que Caut est un mot très simple qui exprime un mets très simple et fort en usage de toute antiquité chez les paisans, d'où l'on peut inférer que ce nom est très ancien lui-même, quelque ressemblance qu'il puisse avoir d'ailleurs avec d'autres mots lat. ou fr. De Caut ou

Caut, Bouillie on a pu faire Cauter ou Caotter pour désigner le vase dans lequel on la cuisait, et dans la suite on aura appliqué le même nom à tout autre vase à peu près de la même forme et servant également à préparer les aliments. Le pl. de Cauter, Coter ou Caotter est Cauterion, Coterion ou Caotterion. Le P. G. écrit aussi sur Chaudiere, Cauter, pl. Cauterion il met encore le même nom sur Cautère. En effet, quoique ce nom exprime des choses si disparates, ils peuvent bien avoir la même origine. Le Verbe ~~Scanta~~ que L'on verra ci après, et qui signifie Echauder, paroit formé de la préposition Es et de Caut, parceque de tout ce qui se mange, il n'y a rien de si brûlant que la bouillie avalée trop chaude: Elle fait la même impression sur les membranes de l'Estomach que l'application des Caustiques sur la peau pour faire ce qu'on appelle un Cautère, en sorte que la similitude de ces noms ne paroit plus si étrange, Lorsque leurs rapports sont connus.

CAUT, Cave &c.
D. l'écrit croquant
Caut.

Ad J.

Et
R.

CAVERN, Cavaragn, comme se prononcent quelques uns, ou plutôt Cavern, Caverne, Antre. D. P. n'a pas fait mention de ce mot, qu'il aura jugé apparemment être le ff. Caverne ou le Lat. Caverna, mais s'il l'avoit examiné d'une manière attentive et sans prévention, il en auroit jugé tout autrement, et auroit reconnu sans peine que Cavern est composé de Caut, Creux, Trou, Cave ou Cavité et de Bern, Montceau, Mont, Montagne. Le B. de Bern se changeant en V s'est confondu avec le W de Caut, et D. P. lui même au mot Bern me fournit de quoi justifier ce changement et la signification de Bern, puisqu'il en tire avec raison le nom des Auvergnats, Arverni qui habitoient un pays de Montagnes. Cavern est donc Cavité

4. Crâo
ou
Craou.

De montagne ou montagne Concave, qui a une ou plusieurs Cavités. Cavern est donc un nom Celtique dont le pl. Est Cavernou ou Cavernion, Et bien loin qu'il vienne du Lat. ou du fr. on est obligé d'avouer que c'est précisément le contraire. Dans la suite le nom de Caverne a été donné par extension à toutes Sortes de Cavités Grottes ou Antres, soit qu'on les rencontrât dans la terre ou dans les montagnes auxquelles le nom de Caverne appartenait plus particulièrement.

intremière unde penitusque exterrita Pelles
italia, curvisque unguibus Altra Cavernis
Virg. eneid. l. 3. p. 778.

L'air agité dans les Cavernes ou dans le creux des Rochers, et même dans des cavités artificielles répercute les Sons ou forme ce qu'on appelle Echo, Mot que les G. Les Lat. Et Les fr. ont emprunté du Celtique, puisqu'il est composé de la préposition E, dans, et de Caw, Cave, Creux, Cavité, &c. c'est donc dans le Creux, dans la cavité. C'est une chose que personne n'ignore; cependant s'il étoit besoin de justifier ceci par quelque autorité, je me contenterai de l'observation de Servius sur les vers précédents, Echo enim in concavis est locis. Les Bretons se servent encore d'un autre mot pour exprimer la même chose, c'est Eclew ou heclew, le premier signifie en écoute ou aux écoutes, le second signifie Retentissant ou qui s'entend facilement. 4. Clew et Heclw. Remarquez encore que Echo, qui est la même chose que E-caw, fait au génitif Echus, qui est la même chose que E-cuz, en Cachettez parce que l'endroit d'où provient le son est invisible et caché.

interca toto clamanti Littore, Thesau,

Addebañt nomen Concava Saxa tuum.

Et quoties ego te, toties locus ipse vocabat.

ovid. heroid. Epist. 10. Ariadne Thesao. p. 35.

CAWET, participe du Verbe Cawa, Caver, Excaver, Creuser, et du Verbe Cawout, Trouver, Avoir, & mais comme on ne se sert guères du Verbe Cawa, au lieu duquel on emploie Kewia, le participe Caver ne sert presque jamais que pour exprimer le franc Trouvé, & suivant l'usage de Léon nous le prononçons Caver, comme s'il n'y avoit qu'un simple V. Ce même Caver signifiant troué, Creusé, est aussi le nom que nous donnons à une Cage, alors il devient Substantif, & pour le distinguer nous prononçons le double W comme s'il y avoit ou, Caouer, & son pl. Cawejou, comme s'il y avoit Caouejou il en a déjà été parlé plus haut, parceque D. S. l'a écrit Caouet, ou j'ai fait voir que c'étoit un dérivé de Cawt.

Gaives, choses abandonnées ou perdues, que d'autres trouvent. M. Le Brigant.

CAWL, Chou, herbe, Sing. Cawlen, un seul Chou, Souben cawl, Soupe de Chou. Davies met Cawl, Pulmentum, jus. Sic Armor. item Caulis, Brassica, olus. Armor. Cawlen, Gr. xavλός. nos Bretons n'attribuent à leur Cawl que la signification de Chou; mais de plusieurs espèces: par exemple Cawl-malw, mauve; Cawl-Arronç, Arole, en haute-bretagne Aroche; Cawl-herodes, en haute-bretagne, Chou d'herodes, la même que Arronç, et autres. il y a quelque apparence que ce dernier est pour Ar Ronç, le cheval: car Ronç a dû être en usage pour désigner un cheval; puisque Ronçer ou Ronceer, qui en est le pl. sert à March, Cheval je m'en tiens à l'origine Gr. xavλός, n'ayant rien de meilleur.

Puisque D. S. n'a rien de meilleur à nous présenter, je trouve beaucoup plus simple & plus naturel de tirer le Gr. de Vatro, & le Gr. du Celtique Cawl, qui s'est aussi conservé chez les Allemands qui disent Kohl, et les holland. qui disent Kool. Cawl se dit du Chou en général, qui a aussi son pl. Cawllion.

D. S. Bezron, table des mots latins, &c. Evolution d'Auvergne. Corner, origine Gaul. p. 70. et 96.

Et Du Sing. Cawleu, un Seul Chou. Se tire encore un autre pl. Cawleuou, lorsqu'on ne parle que de quelques Choux ou de certains Choux on compte différentes espèces de Choux, mais nos paysans n'en cultivent guères que deux ou trois espèces, Sçavoir Des Choux-pommes et des Choux-milans pour leur usage et une grande quantité de Choux communs, qu'ils appellent Cawl-Stlech, dont on nourrit les vaches quand le paturage manque; mais ils donnent encore Le nom de Cawl à plusieurs plantes différentes Du Chou. D. P. a observé qu'ils appellent La Mauve, Cawl-malut; L'Arroche, Arroug, ou Cawl-arroug, et le fr. Arroche peut bien être tiré Du Breton qui signifie Chou de cheval. ils disent encore Cawl-garw, qui signifie Chou âpre ou Rude, pour de la Bourrache; Cawl-pouss, Porreaux; Et suivant le S. G. on donne aussi à la Coulerée noire le nom de Cawl-du, qui signifie Chou noir. Le Chou-croit, mets si usité chez les allemands, n'est que du Chou préparé auquel on a donné, par la fermentation, un gout acétueux. Les anciens attribuoient aux Choux les plus grandes Propriétés. Caton en faisoit un grand cas; et toute La médecine Des Romains pendant près de Six cents ans Consista dans le fréquent usage des Choux. V. Colen.

CAWOUT, Trouver, avoir, Rencontrer, Lat. invenire ce verbe est composé de La Racine Caw, un Trou, un Creux, une Cavité et de L'auxiliaire Bout, Avoir. il est aisé de voir son analogie avec Cawa, Caver, Creuser, &c. qui a La même Racine; Et on retrouve aussi en fr. La même analogie entre Prouer et Prouver qui viennent également de Trou au Surplus comme D. P. l'a écrit ci-dessus Casout, j'y ai fait des remarques plus détaillées. V. y.

CAWR ou Gaur, Chèvre, en lat. Capra. D. N. L'Écrit égypte
Gaf. 4. y. 4. aussi Caval, sur lequel il cite Le Cawr farch
De Davies, tiré du Livre De Sandaff.

Ad

Et

R.

CAWS, Cause, occasion, raison, excuse, prétexte, Procès. Bera
Caws, être Cause, Causer, occasionner; Caws, Propos, Conte, Sujet
d'entretien; Cawseal, Causeur, parler, Babilleur, S'entretenir
avec quelqu'un. D. N. ne parloit pas de ce mot, mais de C. Q.
Sur Cause mot aussi Caus, pl. Causions; Causeur, Causeal,
Causeurer, au reste je ne déciderai point si Caws est
ancien bret. ou s'il est venu d'ailleurs, je laisse à d'autres
le soin de Rechercher son origine.

felix qui potuit rerum Cognoscere causas.

Virg. Georg. lib. 2. p. 256.

CAZ, ~~Animal~~, Chat, Animal tant Sauvage que domestique.
pl. Kizier, Cazes, Chate. Davies écrit Cath, Catus, felis. Armor.
Caz, Gr. Kārlus. Les irland. prononcent Cat, comme nos
Sicards: et c'est peut-être l'ancien mot latinisé Catus. Ce
nom de bête connu dans presque toutes les Langues de l'Europe,
même des Gr. modernes, doit être de la première antiquité.
Catus en latin se dit d'un homme adroit et rusé: et nos
Bret. disent d'un tel personnage: *l'en-caz a ra*, il fait
le chat, il imite le chat. on voit que *l'en*, tête, mis devant
le nom d'un animal, en marque l'Espèce, aussi bien que
l'individu. Chate mite. Semble venir de Catus mites, qui fait
la doucereuse pour tromper. Mit et Mite en fr. Sont
Chat et Chate. Le Catamilus des Lat. y a quelque rapport.
Nos Mitaines viennent des peaux de Mites. Notre Chagrin
peut aussi venir de la peau du Chat de mer qui a la peau
si rude, quelle sert de Rape aux menuisiers et Sculpteurs
en bois pour Raper et polir leurs ouvrages. elle seroit
mieux écrite Chat grain.

R

Car, masculin, Chat; Car es fem. Kizzier, pl. masculin;
 Car es et, pl. féminin. Carie, Diminutif masc. Chatton, petit Chat;
 Car esie, petite Chatte. pl. masc. Kizzierigon, pl. féminin.
 Car esedigon. Composé Targar, Chat mâle entier, pl.
 Targhizier. Tar es et la pour Tarw, Taurcau et mâle,
 quand on parle du Chat sauvage, on ajoute le mot
 Gwer qui signifie la même chose. Le Chat es un animal
 adroit, lesté, souple, agile, méfiant, indocile et perfide.
 il n'a d'instinct que pour la destruction des Rats et des
 Souris, qu'il guette avec beaucoup de patience: ce petit mérite
 es notre avantage particulier lui ont attiré de la considération.
 Le Chat voit mieux la nuit que le jour: il engendre dès la
 première année: la femelle mer bas au bout de 56 jours.
 quoique cet animal ait la vie dure, il ne passe guères 12 ou
 15 ans. La fourrure du Chat es la seule dépouille utile qu'on
 en tire: il se trouve des personnes qui ont une aversion
 naturelle pour les Chats, et l'on dit que Henri II, Roi de France,
 ne pouvoit en voir un sans tomber en foiblesse. d'autres au
 contraires marquent beaucoup d'attachement pour ces sortes
 d'animaux, et l'on raconte que le faux prophète Mahomet étant
 obligé d'aller au temple, aima mieux couper sa manche,
 qu'éveiller son chat qui étoit endormi dessus. Les Egyptiens
 pouvoient la folie au point de rendre les honneurs divins à
 cet animal. Les Chats ont fourni à nos poëtes fr, et entr'autres
 à Molière. Des houlères et au bon la fontaine la matière de
 quelques jolies pièces. je citerai quelques vers de ce dernier,
 parce qu'ils sont dans le genre descriptif.

Manuel du
 Naturaliste

Traité de
 l'opinion 2.
 p. 286.

..... Sans lui j'aurois fait connoissance
 Avec cet animal qui m'a sembler si doux.

il est véloce comme nous,
 marqueté, longue queue, une humble contenance,
 un modeste regard, et pourtant d'œil luisant,
 je le crois fort sympathisant
 avec messieurs les Rats: car il a des oreilles
 en figure aux nôtres pareilles. &c.

La fontaine d. G. fable 5, p. 125. V. aussi la fable 5 du 2. liv. p. 44.

CENCH. 4. Chench ou Sench.

CENCLEN, Sangle de bête de Charge. c'est le Sing. de Cencl, de Cingulum, que nous avons encore plus corrompu en Sangle d'avies mer Cencl, Cingulum. Armor. Cenclen, Conglu, Cingere, Cingulo Sigare. Prononcer Kencl et Kenglu je crois avoir lu quelque part que les Gaulois n'avoient point de Selles pour leurs Chersaux, ni par conséquent de Sangles, que pour attacher les fardcaux, dont ils chargeoient ces animaux.

R.

Le P. G. Sur Sangle met aussi Cenclenn, pl. Cenclennou, et Sur Sangler, Cenclenna; et Battre à coups de Sangle, Cenclenna; et Sanglade, grand coup de Sangle Cenclennad, pl. Cenclennadou. Ce que D. P. dit de ce mot qu'il fait venir de Cingulum auroit quelque apparence; voyez cependant Sur Kincl ce qu'il pense de Cingulum et de Cingo; et observer que les Bretons Armoricains ont adopté la mauvaise habitude de prononcer de C, lorsqu'il est placé devant les lettres E et I, à la manière des ff; au lieu que les autres nations, aussi bien que les Bretons d'Angleterre ont conservé l'ancien usage de le prononcer toujours comme un K, ce qui fait une différence, puisque Cencl est aujourd'hui prononcé par nous comme Si il y avoit Sencl, et par les autres comme Si il y avoit Kencl. Je observe encore à l'occasion des mots Kenglu et Kengla de d'avies, que nous avons dans notre Breton des mots très approchantes et fort utiles. Surtout en Brequet, Savois Kencl ou Clenc, Kencla ou Clenca, pour Signifier, Serrer, ramasser, Ranger, Arranger, mettre chaque chose en bon ordre et à sa place. Le P. G. Sur le mot Agences, écrit qinclu, et le Substantif Agencement, qinclerex. La principale différence qui provient de la manière d'écrire et de prononcer ce mot est la transposition de la Lettre E; ainsi il est possible que ce soit le même mot, soit qu'on dise Cencl, Cenclenn, Cenclenna; Kencl, Kencla, Kenclerex. Soit qu'on dise Clenc, Clenca et Clenclerex. au Reste Le P. G. donne encore à la grosse Sangle qu'on met par dessus le fardcau les noms de Sivellenn, pl. Sivellannou; Baffouer, pl. Baffouerou, d'où il tire les verbes Sivellenna et Baffouera. on voit aussi sur San que d'avies met Sang, Bro. Bina, et Cengi, Comprimere. de là on a pu faire Sangenn, Sanglenn ou Senclenn.

Voyez aussi
Kein ou Kefn.

4. Kincl.

CERN, Cerne, Circuit, Cercle, frison Cerna, Entourer, Encerna, Le même Ce mot à tout l'air fr. Si pourtant il n'est pas fait de Cern, par la transposition d'une seule lettre celui-ci a la même signification que l'autre. Davies n'a rien d'approchant.

R Le S. G. Sur Cercle met aussi Cern, pl. Cernou; en cercle, en rond, & Cern; c'est aussi un tour tout rond, une enceinte, une Enveloppe. Cerna et Encerna, Cerner, Encerner, Ceindre, encindre, Entourer, environner, Envelopper, Bloquer. on peut appliquer encore ici l'observation que j'ai faite à l'article précédent au sujet de la prononciation vicieuse du C, à l'imitation des fr; Et que nous prononçons autrefois K; il y a plus, c'est que nous appelons toujours Kern le Sommet de la tête qui est ronde ou Circulaire d'où vient le Crane des fr, ainsi que se reconnoît D. P. Le Cranium des Lat. et de xpariov des Gr. ce qui a beaucoup de rapport à Cernu, coupé ou taillé en rond, qui semble être le même mot, à cela près de la transposition des R, comme l'observe D. P. Les femmes de ce pays ont un cercle qu'elles appellent Kern et qui sert de support à leurs coëffes. nous venons de voir que Kern est le sommet de la tête, le Crane, Et Davies a mis Coryn, vertex. il a donc quelque chose d'approchant quoiqu'on dise D. P. Et si Cern a tout l'air fr. comme il le prétend ici, cela peut être que par la mauvaise prononciation, puisqu'il observe lui-même, au mot Botail ci après, que le Gaulois Cern, Circuit rond, &c. paroît être l'origine de Cerner, couper en rond et en creusant, Et voir, regarder avec attention, d'où vient le fr. Cerner. Et c'est en ce sens de couper (en rond apparemment) que l'on a fait, dit-il, les Composés Discernere, Excernere &c. Voilà donc ce Cern, qui avoit tout l'air fr. dans un article, reconnu Gaulois dans un autre; la méprise de D. P. vient uniquement de cette imitation servile de prononcer le C à la franc. ^{se} il n'y seroit jamais tombé, s'il.

avoit prononcé Kern, au lieu de Sern. De même l'origine du Lat. Cernere et de ses composés, auroit été reconnue d'abord. Si on avoit prononcé Kern, Kernere, &c. comme le faisoient Les Celtes, Les Gaulois, Les Latins, et comme le font encore toutes les nations qui parlent Latin, au lieu de prononcer Sernere, &c. comme Les francs. J'aussi Kern. on a remarqué plus haut qu'il n'y avoit guères de différence entre Cern et Creun que de la simple transposition de S. R. Et je remarque une transposition pareille dans le présent et le participe de Cernere, puisqu'on dit Creui, Crestus &c.

CEZO, et Selon le nouveau dict. Ceon, Senevé, montarde, et la Graine dont on la fait. je crois bien que ce nom ne se dit que de la graine, nos villageois ne sachant certainement point ce que c'est que la montarde, s'ils ne l'ont appris dans les maisons où ils ont Servi, et où l'on ne connoît pas le nom cero. Davies écrit Ce ddu, vel Cexu, Armor. Sinapi de l' M. met aussi Cero en deux endroits differents, et l'usage, quant à la prononciation, est également pour Cero et pour Sero, un ancien dialogue portant Sero. Ce nom de plante n'est pas connu chez les Bret. d'Angl. puis que Davies n'explique Sinapi, que par hâd mustant, graine de montarde. je ne puis rien dire de certain de l'origine de ce mot; mais les hébr. ont

Kerzah ou Kerah, qui est le nom d'une graine inconnue. à tous les interprètes, du moins ils ne s'accordent point à ce Sijer, si ce n'est que son goût est relevé et approchant du poivre ou de l'anis. notre Vulgate au Ch. 28 d'isaïe, v. 25. où ce mot se trouve, et non ailleurs, l'exprime par Gith. lequel nom approche de l'hébreu et de notre Braton. Anson en parle en ce vers:

Est inter fruges morsu piper equiparans git.

Pour Gith les juifs ont mis en Espagnol Axenus, qu'Antoine De
Nebrisse explique par Jimiente negra. Gith indi Melanthium Grèce.
Si Sero est mieux écrit, ce peut être le pl. de Saex, flèche, pointe,
Dard; parce que cette graine est piquante. Davies écrit Saeth,
Sagitta, Saethu, Darder, tirer des flèches. le Gf. ou même
Seroit bien composé de S' hébr. chinmen, aiguïser,
rendre piquant et de pi ou phi, la bouche. il y a
apparence que nous avons fait notre moutarde de mustum
ardens.

R
ardens.
 Dans ce pays nous appellons *Le Senexi* ou la plante qui porte la graine dont on fait la moutarde *Sanax*, que D. S. prétend être corrompu de *Sinapi* qu'il veut tirer de l'hébreu, mais ce pourroit être tout le contraire quant au *S. moutarde*, qu'il fait venir de *mustum ardens*, la chose est possible; cependant il viendroît aussi bien de *Mur*, *Sèvre*, *Muscau*, et de *Star*, ferme, serré ou qui serre, ou bien de *Sarr*, qui tourne, qui crese, ou qui fait tourner, *peter*, *Crevar*, le *muscau*, les lèvres ou la bouche pour ce qui est de son nom brete, je sçais que les P. M. et G. l'ont écrit *Cexo*, mais c'est encore abusivement qu'ils l'ont écrit par un C, car je ne doute pas qu'il ne vienne de *Saxer* ou *Saher*, *flèche*, *dard*, *pointe*, &c., et il est évident que D. S. n'a pas pu se le dissimuler, puisqu'il avoue que ce peut être la pl. de *Saxer*, parce que cette graine est piquante; il falloit donc s'écrire *Saxo*, qui est véritablement la pl. de *Saxer* prononcée à la mode de *trégner*. en l'éon de pl. de *Saxer* est *Saxerou* ou *Saxerion*; mais, lorsqu'il s'agit de moutarde, nous disons également *Saxo*. L'odeur de la moutarde soulage dans les accès de vapeurs on fait aussi avec de la moutarde des cataplasmes caustiques qui peuvent être utiles dans la lèthargie, la goutte sciatique, le rhumatisme, et pour résoudre les tumeurs squirreuses. on en affoiblit l'effet à volonté au surplus V. *Saxo* et *Moutard*.

CHA. 221.

CHABISTRA, le même que Chapitre, de Capitulum ou Caput, le tout de Cab.
 CHABL, par Ch fr, Cable, Gros Cordage qui ordinairement,
 Sert à Sâner d'un Navire. Ce nom est fr, inconnu à Daries
 pour bres. je n'en rien à en dire, si ce n'est qu'il y a de
 l'ambiguïté dans les anciens auteurs gr. qui ont parlé du
 Chameau, comme Cable de Navire: confusion causée par
 la ressemblance des lettres μ et ϕ dans les manuscrits.
 Les mariniers nomment Bosse certains cordages, qui
 Servent à Sâner d'un vaisseau, et le Chameau ayant
 sur le dos une Bosse, on a pu confondre ces deux
 choses. De plus Gamel en hébr. Camelus en lat. et en gr.,
 en bres Cavaal Sont si peu différents de l'autre mot hébr.
 Chavel, Cable, surtout M. Se changeant en B et V consonne,
 qu'il n'est pas surprenant qu'ils Soient pris l'un pour
 l'autre.

R Le b. g. met également Chabl, pl. Chablou à la fin de l'article
 Cablus ci-devant j'ai observé qu'on disoit Cabl, Chabl et
 Chap. celui-ci est le plus usité. quand D. P. prétend que ce
 mot est fr il Seroit Sans doute bien embarrassé de nous
 dire d'où les fr l'auroient pris eux mêmes. pour moi je
 crois bien qu'ils l'ont pris des Bretons Armoricaïns
 dont la marine étoit florissante avant que les francs
 connussent la mer, et s'ils disent maintenant Cable, il n'y
 a pas fort longtemps qu'ils disoient Chable. il en est de
 même de Canal dont la pronciation n'est pas encore bien
 fixée, puisqu'ils disent tantôt Chenal, tantôt Canal, et
 tantôt Chanal; cependant Canal doit être le meilleur,
 puisque la Racine est Can. les lat. n'avoient pas non plus
 de terme particulier pour exprimer un Cable, puisqu'ils
 disoient en deux mots funis Nauticus.

AdJ CHACAT, ou Chocat, Mâcher, en lat. Mandere Manger
 et mâcher, Manducare Signifie la même chose: c'est toujours
 Et travail de la Machoire, Mandibula. D. P. n'a pas parlé de
 R.

Chacat: il est vrai qu'il met ci après Chocat & Choagas, mâcheu, & pouw les venust. Chaghein ou Choaghein, mâcher, mais il n'en dit pas davantage. Le S. G. écrit encore différemment mâcheu, jaoaga & Chaueqat, & pouw les venust. Chaghein, Chagellein, Chacqat; Suw Machicatoire, jaoeq & Chaueq, & Suw machoire il met encore pouw les venust. Chaguell, & coup donné Suw la machoire Chaguellad, pl. Chaguelladen. Cette diversité dans la manière d'écrire ce mot n'en éclaircit pas l'origine. Je sçais qu'en ce pays on dit Chacat qui approche de la prononciation des Venust. En Frég. on dit Chocat. Et j'ai aussi entendu des marins dire Chicat, pouw mâcheu du Tabac; ils l'ont même francisé & en ont fait Chiquer, comme on a fait encore de Chica que l'on verra ci après, mais qui se prend dans des sens un peu différents de celui-ci. La Racine de Chacat est Chac, mâche ou qui mâche. nous avons encore Chag qui se dit de l'eau dormante qui s'arrête dans les creux ou dans les enfoncements, comme le bled s'arrête au fond d'un sac. Les aliments s'arrêtent de même entre les mâchoires tandis qu'on les mâche de la Racine Chac vient naturellement Chacat, & la terminaison en ell indiquant très souvent une machine, un vase, un instrument, Chaghell est une machine, un instrument qui mâche ou servant à mâcher. après tout Chacat a quelque rapport à Chaîner, Chaver ou javer, la joue, Chocat à l'hot, signifiant aussi la joue, comme Mandere & Manducare à mandibula; & Mascher, Machoire, à Maxilla.

CHACH, Tirer ou Tiraillement, l'action de tirer quelque chose à soi. Verbe Chacha, Tirer de la sorte Chachadec, habitude ou manie de tirer ou tirailler de cette manière, Tirailleur. C'est ainsi que nous prononçons ce mot sans aspiration forte, mais D. S. l'écrit Sacha comme on le verra ci après, & Le S. G. l'écrit Saicha.

CHAG, qui s'arrête comme le bled dans un sac, & se dit de l'eau dormante, comme je l'ai observé plus haut, le

verbe est Chaga, Croupir, S'arrêter dans un enfoncement, c'est ainsi que nous prononçons dans ce quartier, quoique D. B. ait écrit Sach et Sacha que nous reverrons ci après. Le P. G. s'a écrit des deux manières Sur eau Dormante et Sur croupir on voit assez que Chaga a beaucoup de rapport au précédent Chacot. S'eau Croupie Se rend en Lat. par Aqua Corrupta, Aqua Stans ou Stagnans, et le verbe par Corrumpti, Stagnare, qui vient de Stare.

AD. * CHADENN, Chaîne, pl. Chadennou. Chadenna, Luchainer, mettre à la chaîne. Chadennet, participe. Luchainé. il y a apparence que D. B. ne s'a pas cru bres. puis qu'il n'en a fait aucune mention. Le P. G. a mis Chadenn, alias Cadenn. je ne sçais où il a pris cet alias, mais il a un grand rapport à Cad, qui est maintenant inusité parmi nous, mais qui s'est conservé dans le Breton d'Angle. Et que Davies a rendu par Bagna (Combat) Et l'on sçait assez que dans les temps de Barbarie, le sort ordinaire des prisonniers à la suite d'un combat, étoit de devenir esclaves du vainqueur féroce, qui les mettoit sans façon à la chaîne. Si c'est là la véritable origine de Chadenn ou Cadenn, il seroit réellement Celtique, ainsi que s'a avancé D. B. Perrou qui en fait venir le Latin Catena. ⁺ Gadon et Gwedenn.

CHAFFOD, Echafaud, pl. Chaffodou. Chaffodi, Echaffauder, Chaffodaich, Echaffaudage. tout ceci est du P. G. Et D. B. n'en dit mot. ce n'est en effet qu'une imitation du fr. mais je soupçonne ce fr. là d'être venu de notre bres. Sæw, que l'on prononce Sao et Saiff, l'élévation, l'action de lever et d'élever, verbe Sewel, participe Sawet, auquel joignant la préposition e, on aura fait l Sawet, en-élévé, ou d'une manière élevée, de là les francs.

+ Scribere plurim. libet, sed pondere latine Catena
est manus. Et vias Subtrahit ipse finis.
ad. Epist. 16. p. 52.

qui changent Souvent notre S en Ch, comme ils l'ont fait dans Echelier, Echelle, de Scallier et Skeul, ont pu de Esawer faire Echawer, Echaffer, Echaffaud. en Latin *Tabulatum*.

* Chag que j'ai placé avant Chadeun devoit être ici CHAGUD, Cigue suivant de D. G. C'est peut-être une corruption du *fr* ou du Lat. Cicuta de même D. G. lui donne encore le nom de *Piricill-Ki* (Persil de Chien) et de *Sousaouenn* Ar *Sempis*, mais je crois que *Sousaouenn* ar *sempis* (l'herbe aux cinq doigts) est d'une espèce différente. V. *Sempis*. au Reste D. F. fait connoître la Cigue sous le nom de *Reghit* que l'on verra ci après. V. aussi *jaquid*.

V. un autre
chal, Racine
de Chala
ci dessous.

CHAL, Et Dichal (vennelois, flux et reflux de la mer.) Ces mots doivent être bretons formés de Hal que l'on verra ci après, mais ici on dit Lano Et Bre que l'on verra en leur rang. *estes maris, estes Reciprocatis*.

CHALA, en Léon et Cornouaille est Chagrineux. je doute que ce verbe soit Breton, Davies n'en faisant pas mention; et ayant toujours lieu de soupçonner les mots qui ont Ch *fr* d'être étrangers. on dit dans les provinces voisines de Bretagne. Achaleu. vous m'achaler, vous me chagriner.

R Davies a conservé plusieurs mots que nous n'avons plus, et nous en avons conservé quelques autres qu'il ignoroit aussi, par conséquent le silence de Davies ne décide rien contre nous, ce que dit D. F. de son Ch *fr* est encore moins décisif et plus ridicule; nous avons des aspirations fortes et des aspirations douces et les *fr* n'ont pas un droit exclusif sur celles-ci non plus que sur les autres. ce qu'il rapporte des provinces voisines de Bretagne est même un témoignage

que le mot est Braton, puisque ces provinces étoient encore les seules que le voisinage eut mis à portée de s'emprunter, et qu'on ne voit pas de quelle autre langue il eut pu venir. En effet Chal est très-usité chez nous au sens d'inquiétude, Chagrin; Chala, inquiet, Chagrineu, causeur quelque peine d'esprit, participe Chaler, inquiet; Chalus inquietant, propre à cause de l'inquiétude ou du Chagrin. En hem Chali, ou en hem jali, s'inquiéter, se Chagrineu, se tourmenter l'esprit. D. S. en dit encore quelque chose sur jala

ci après, car il s'écrit des deux manières &c.
CHALAN, brat. le fr. bateau de transport pour venir de Chal, flux de la mer.

CHALCHENN, & Gelgenn, suivant le S. G. Leche, tranche, pièce, morceaux. En ce Canton nous appelons cela Drailenn, felpenn, frustum, fragmentum.

CHALONI, Chanoines, pl. Chaloniets. Le fr. et le Braton sont consacrés par l'usage et viennent de Canonicus, que chacun a altéré à sa manière.

chaloni,
v. jolort.

CHALOTES, Echalotte, plante bulbeuse fort usitée dans les cuisines, une seule Echalotte, Chalotissen. D. S. n'en fait pas mention, parcequ'il s'a regardé comme un mot corrompu du fr. ce qui est vrai; mais le franc même vient à son tour du Braton Scalf, Division, Séparation, fente; or on sçait que les oignons de toutes les plantes bulbeuses se divisent en plusieurs Cayeux qui se séparent aisément, ainsi de Scalf et de la préposition L ou Es, en, ou par forme, on a fait l'scalf, en fente, ou en forme de fente, Scalfet, divisé ou séparé de cette manière, et de Scalfet, l'schalfette, l'schalotte, en retranchant l'sf, comme le Latin Bulbus vient de Boule, parceque tous ces Cayeux réunis donnent à l'oignon la forme d'une Boule; ainsi le nom Latin est analogue à la réunion des Cayeux, et la ff à leur